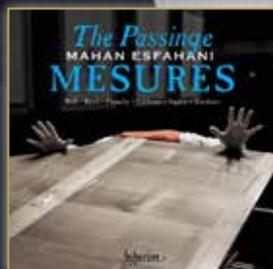


ClicMag

MAHAN ESFAHANI

L'Art de toucher le clavecin





Adriano Banchieri : Il studio dilettabile; Il metamorfosi musicale
Delitiae Musicae; Marco Longhini

STR33587 - 1 CD Stradivarius



L. Boccherini : Sonates pour clavecin et violon, op. 5
Liana Mosca, violon; Pierre Goy, piano-forte

STR33983 - 2 CD Stradivarius



G. Carissimi : Cantate; Messe; Motets
Le Istituzioni Harmoniche; Marco Longhini

STR11008 - 1 CD Stradivarius



A. Corelli : Sonate, Chaconne et Follia
Accademia del Ricercare

STR33961 - 1 CD Stradivarius



Guido Alberto Fano : La mia sera et autres mélodies
Sara Mingardo; Aldo Orvieto

STR33866 - 1 CD Stradivarius



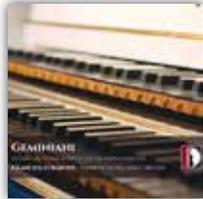
Domenico Gabrielli : Cantates
Sistite Sidera

STR33878 - 1 CD Stradivarius



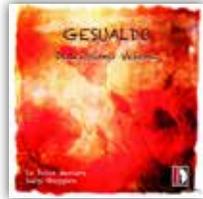
Francesco Geminiani : Sonates pour violon, op. 4
Liana Mosca; Antonio Mosca; Luca Pianca; Giorgio Praonuzzi

STR33937 - 1 CD Stradivarius



F. Geminiani : Seconde collection des pièces de clavecin, 1752
Francesco Baroni, clavecin, orgue

STR37051 - 2 CD Stradivarius



C. Gesualdo : Dolcissimo Veleno, 20 madrigaux d'amour
La Dolce Maniera; Luigi Gaggero

STR37010 - 1 CD Stradivarius



G. Legrenzi : Sonates en duo et trio, op. 2
Insieme Strumentale di Roma; Giorgio Sasso

STR37113 - 1 CD Stradivarius



Savio Mercadante : Arie e Capricci, pour flûte
Stefano Parrino, flûte

STR33880 - 2 CD Stradivarius



Morricone : Lemma. Musique de chambre
Quartetto Noterini

STR33876 - 1 CD Stradivarius



B. Pasquini : Sonates pour clavecin
Luca Guglielmi, clavecin

STR33959 - 1 CD Stradivarius



D. Respighi : La sensitiva. Mélodies de chambre
Sara Mingardo; Aldo Orvieto

STR33855 - 1 CD Stradivarius



G. Rossini : Petite Messe Solennelle
Radoeva; Storti; van Hove; Cabassi; Tito Ceccherini

STR33943 - 2 CD Stradivarius



N. Rota : Œuvres pour violon seul
Mauro Tortorelli, violon

STR15002 - 1 CD Stradivarius



Nino Rota : A Sentimental Devil, intégrale pour violon et piano
Francesco D'Orazio, violon et alto; Giampaolo Nuti, piano

STR33934 - 1 CD Stradivarius



Marco Scacchi en son temps : Madrigaux
Ensemble Vocale Veneto

STR33823 - 1 CD Stradivarius



A. Scarlatti : Arias et Cantates
R Fusco; M. Lonardi; L. Micheli

STR33910 - 1 CD Stradivarius



F. Sor : Sonate, airs et menusels pour guitare
Stefano Grondona

STR37129 - 1 CD Stradivarius



A. Stradella : La Circe, opérette; Symphonies; Toccata
Jenny Campanella; Concerto Madrigalesco; Luca Guglielmi

STR37040 - 1 CD Stradivarius



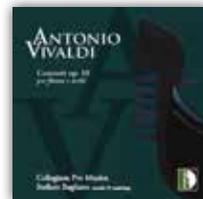
M. Uccellini : Intégrale des sonates, op. 5
D. Monti; M.C. Cleary; U. Engel; A. Rasi; M. Marchese

STR37023 - 1 CD Stradivarius



Benedetto Vinaccisi : Cantates et Sonates
Gemma Bertagnolli; Fulvio Bettini; Ensemble Gli Erranti; Alessandro Casari

STR33879 - 1 CD Stradivarius



Vivaldi : Concertos pour flûte et cordes, op. 10 n° 1 à 6
Collegium Pro Musica; Stefano Bagliano

STR33729 - 1 CD Stradivarius



J.G. Weiss : Töne von meiner Flöten. Sonates, Trios, Quatuor
Antichi Strumenti

STR33916 - 1 CD Stradivarius



Musique au temps de Guercino et de ses élèves
A. Dantcheva; M. Andalo; Ensemble Animantica

STR33932 - 1 CD Stradivarius



Lupi, Pizzetti, Cortese... : Sonetti e Favole. La Mélodie italienne auprès Puccini
Stacey Mastrian; Scott Crowne

STR37109 - 1 CD Stradivarius



Viaggio a Napoli. Œuvres de Fiorenza, Durante, Leo
Orchestra da Camera Milano Classica

STR33930 - 1 CD Stradivarius



Pièces de Marini, Merula, Pandolfi-Mealli, Fontana, Frescobaldi, Uccellini, Monti
D. Monti, violon; M.C. Cleary, harpe

STR33881 - 1 CD Stradivarius



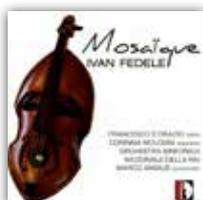
Venite amanti. Frottoles et madrigaux de la Renaissance italienne
Barbara Zanichelli; Luca Pianca

STR37106 - 1 CD Stradivarius



Sylvano Bussotti : Œuvres pour piano
S. Bussotti; A. Orvietto; C. Longobardi...

STR33952 - 1 CD Stradivarius



Ivan Fedele : Œuvres pour violon et orchestre
F. D'Orazio; RAI de Turin; M. Angius

STR33850 - 1 CD Stradivarius



Goffredo Petrassi : Concerto pour piano et orchestre; La follia di Orlando
Alfonso Alberti; RAI; Arturo Tamayo

STR33824 - 1 CD Stradivarius



Lucia Ronchetti : Pièces pour alto et électroniques
Barbara Maurer; Reinhold Braig

STR33869 - 1 CD Stradivarius



Salvatore Sciarrino : Luci mie traditrici, opéra
Ensemble Algoritmo; Marco Angius

STR33900 - 1 CD Stradivarius



Giovanni Verrando : Œuvres orchestrales
Orchestra Sinfonica Nazionale della RAI; Pierre-André Valade

STR33788 - 1 CD Stradivarius



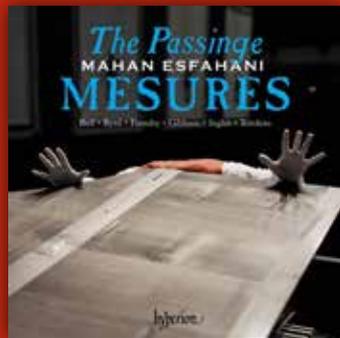
Helge Burggrabe (1973-)

Stella Maris, oratorio en 5 parties pour mezzo-soprano, récitant, clarinette, violoncelle, marimba, cymbales, carillon tubulaire, tambour, orgue, chœur d'enfants et chœur de chambre [Sophia; Virgo Paritura; Mater Maria; Maria Dolorosa; Stela Maris Humana]

Alexandra Busch, mezzo-soprano; Julia Jentsch, récitante; Jochen Bauer, clarinette; Olivia Jeremias, violoncelle; Heidi Merz, percussions; Markus Eichenlaub, orgue; Vokalensemble Dom zu Speyer; Speyerer Domsingknaben; Markus Melchiori, direction

HC19021 • 2 CD Hänssler Classic

La visite de la cathédrale de Chartres en 1996 fut pour Helge Burggrabe une révélation mystique. Depuis cette épiphanie, il dirige des séminaires à Chartres sur le thème "Musique et architecture". L'histoire de la cathédrale s'y prête d'ailleurs très bien tant au niveau architectural que symbolique. Mais Helge né en 1973 à Margstadt est aussi compositeur, on lui doit outre quelques productions discographiques réalisées en collaboration avec Christof Fankhauser auteur de chansons pour les enfants, deux oratorios "Lux in Tenebris" (2015) et ce "Stella Maris" composé en 2006 à l'occasion des célébrations du millénaire de la cathédrale. L'œuvre rend hommage à Fulbert de Chartres évêque et théologien catholique du Xème siècle et à la figure de la Vierge Marie. Elle est centrée sur les deux figures de Marie et de Sophia. L'action décrite par une



Musique pour clavecin de la Renaissance anglaise

T. Tomkins : "Barafostus Dreame"; Pavane / J. Dowland : "Can she excuse my wrongs ?" / O. Gibbons : Pavane "Mr Orlando Gibbons"; "The woods so wild" / G. Farnaby : Fantaisie; "Woody-Cock"; "Tell mee, Daphne"; "Why aske you" / W. Byrd :

The Passinge mesures, BK 2 (Pavane; Galliarde); "Ut, re, mi, fa, sol, la", BK 64 / R. Farnaby : "Nobodies Gigue" / J. Bull : Pavane chromatique "Queen Elizabeth's"; Fantaisie "Mr Dr Bull" / W. Ingloft : "The leaves bee greene" / Anonyme : "The Scottish gigue"; "Variations on the Romanesca"

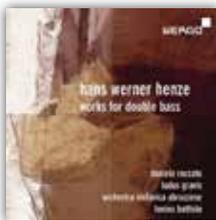
Mahan Eshfahani, clavecin

CDA68249 • 1 CD Hyperion

Malle aux trésors, le Fitzwilliam Virginal Book et les recueils de pièces de clavier gravitant autour de celui-ci auront fasciné les clavecinistes, musiques d'un autre monde qu'il fait savoir réinventer. Mahan Eshfahani y céda dès ses 19 ans, il forma son style ici autant que chez Bach ou Scarlatti et dès les tourbillons du "Barafostus Dreame" de Thomas Tomkins l'accord parfait entre ses doigts véloces et l'esprit de ces musiques saisit l'auditeur. Comme cela danse, déboutonné et brillant, et

récitante est ponctuée par l'intervention des solistes et des deux chœurs. Le livret emprunte des extraits de sermons de Fulbert et d'autres textes de Rilke et de Pégyu. La musique quant à elle, est un mélange décalé (Une heure vingt) de grégorien, de médiéval (Hildegarde von Bingen) et de moderne (Tavener). On attend vainement des moments de grâce en lieu et place de ces effets répétitifs et appuyés (mélismes en guirlandes et mouvements de foule alla Berio). Le "concert" décrit par le programme obéit aussi à un protocole scénographique à caractère immersif : "Musique et texte trouvent un écho visuel grâce à la projection d'images d'eau créées par Alexander Lauterwasser et le son qui entrent en dialogue par les vibrations des ondes musicales traversant l'espace au cours du concert. Ces images sont intégrées dans la scénographie lumineuse de

Michael Suhr. Cette synesthésie sollicite tous les sens du public". Si l'expérience in situ, dans le grandiose espace de la Cathédrale, doit s'avérer prégnante et "planante", l'écoute seule des deux CD laisse frustré et dubitatif face à si peu de contenu musical. D'autant que l'œuvre donne la prééminence aux textes et que l'auditeur n'est pas forcément trilingue (latin, français et allemand). (Jérôme Angouillant)



Hans Werner Henze (1926-2012)

San Biagio 9 Agosto ore 12.07, Ricordo pour contrebasse seul; Concerto pour contrebasse et orchestre; Sérénade pour contrebasse; Trauer-Ode, für Margaret Geddes [Version pour 6 contrebasse trans. de Daniele Roccato]

Daniele Roccato, contrebasse; Ensemble de Contrebasse Ludus Gravis [Daniele Roccato; Francesco Platoni; Alessandro Schillaci; Stefano Battaglia; Giacomo Piermatti; Paolo Di Gironimo]; Orchestra Sinfonica Abruzzese; Tonino Battista, direction

WER7391 • 1 CD Wergo

C'est en 2009 que le contrebassiste Italien Daniele Roccato propose à Hans Werner Henze sa propre version pour six contrebasses de Trauer-ode, initialement écrit en 1997 pour six violoncelles. Henze n'est pas convaincu : le registre sera trop bas et les harmonies trop denses. Un an plus tard, Roccato revient avec le Ludus Gravis Ensemble (et un camion de contrebasses) pour faire entendre aux oreilles ce que les yeux rivos à la partition n'avaient pas perçu : le compositeur sourit et fait sortir quelques bonnes bouteilles de vin blanc – l'affaire est dans le sac. Ou plutôt sur le disque, où l'on retrouve une pièce majeure de l'histoire de cet encombrant instrument. Le partie soliste du Concerto Pour Contrebasse Et Orchestre a longtemps effrayé les

comme son splendide Robert Goble sait chanter dans "Can she excuse my wrongs" de Dowland. Il ne lui préféra le virginal que pour quatre pièces des dix-neuf de cet album dont la savoureuse "The Scottish gong". C'est tout un univers à la fois intime et festifs qui irradie de ce disque si vif nommé d'après la fameuse Pavane et Gaillarde de Byrd, et pourtant Eshfahani dévoile la quintessence de son art non pas dans les pièces de danses qu'il enlève avec tant de vivacité, mais bien dans les trois grandes fantaisies qui ponctuent l'album. Celle sur l' "Hexacorde" de William Byrd rayonne, forme parfaite. L'album ne peut plus se quitter tant le claveciniste saisit tout ici avec une vitalité entêtante, au point que je me demande si ce n'est son plus bel ouvrage. (Jean-Charles Hoffelé)

musiciens pour sa difficulté technique. Même Gary Karr, pour qui la pièce a été écrite (en 1966), a demandé – et obtenu – certaines simplifications, et son enregistrement est longtemps demeuré unique. Celui présenté ici est donc, en quelque sorte, le premier complètement fidèle à la partition – sous l'influence majeure de Franco Petracchi, la technique de jeu a progressé, en même temps que Roccato laissait une plus grande liberté à sa main gauche, guidée par la musique elle-même. (Bernard Vincken)



Enno Poppe (1969-)

Rundfunk, pour 9 Synthétiseurs
Ensemble Mozaik

WER7388 • 1 CD Wergo

La fluorescence incandescente de La pochette ne nous trompera pas, nous plongerons bien dans l'immensité spatiale de la synthèse sonore avec ce disque. Constitué d'un triptyque savamment orchestré et mené comme un véritable ouvrage de musique de chambre, il séduira les initiés mais laissera sûrement de marbre, voire atterré les athées du genre, tellement sans concession Enno Pope et ses acolytes opèrent un véritable travail de synthèse sonore sur des synthétiseurs qu'on devine analogique. Chaque variation sonore est alors déployée à la manière d'un véritable geste instrumental. On pourrait y entendre du Gérard Grisey au synthétiseur tellement la dimension spectrale est omniprésente ainsi que le jeu sur la dislocation et reconstruction continue des paramètres du son. Un véritable travail d'orfèvre donc, mais à qui saura en cerner la juste valeur ! (Jérôme Leclair)

Sélection ClicMag !



Franck Bedrossian (1971-)

Twist, pour orchestre et electronics; Edges pour piano et percussion "dedicated to Laurent & Rémi Durupt"; Epigram, pour soprano et 11 instruments d'après des textes de E. Dickinson

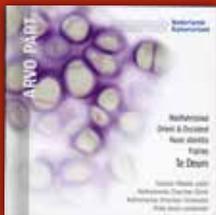
Donatienne Michel-Dansac, soprano; Duo Links [Laurent Durupt, piano; Rémi Durupt, percussion]; Klangforum Wien; Emilio Pomarico, direction; SWR Symphonieorchester; Alejo Pérez, direction; IRCAM-Centre Pompidou [Robin Meier, computer music designer; Luca Bagnoli, sound engineer]

0015042KAI • 1 CD Kairos

À l'origine, avec Yann Robin et Raphaël Cendo, d'un renouveau autour de la saturation (sons bruts et engorgés, sur-enrichis ; modelage et transformation sonores) Franck Bedrossian, imprégné des enseignements de Gérard Grisey (la notion de processus) et de

Helmut Lachenmann (le travail sur le matériau) - mais aussi du souffle jazz d'Anthony Braxton - livre ici un Twist à la sauvagerie immédiate, brute - peut-être déconcertant, jamais indifférent, fidèle à sa présentation au public du Donaueschinger Musiktage de 2016 : un délice, certes d'une poésie un peu perverse, de conclure la pièce sur un tel excès d'énergie qui se meurt. Edges naît d'une écriture qui combine, associe, accouple en quelque sorte piano et percussions, traitant l'un comme une partie de l'autre et l'autre comme un complément intégré de l'un : l'un et l'autre s'associent, s'échappent, se recollent, se déborent, se soumettent réciproquement tout au long du morceau. "Il ne faut pas rester prisonnier de ses propres concepts et contraintes", explique Bedrossian et c'est ce qu'il fait avec Epigram, pour soprano et 11 instruments - il s'est peu frotté à la musique vocale jusque-là, hormis Lamento (2006) -, dont il sélectionne les textes d'Emily Dickinson, aux mots volontiers ambigus comme le sont ses sons, à l'étape du processus de composition lui-même, privilégiant "l'atmosphère poétique qui émerge du flux musical". (Bernard Vincken)

Sélection ClicMag !



Arvo Pärt (1935-)

Wallfahrtslied; Orient & Occident; Nunc dimittis; Fratres; Te Deum

Gordan Nikolitch, violon; Netherlands Chamber Choir; The Netherlands Chamber Orchestra; Risto Joost, direction

GL05252 • 1 CD Globe

De l'œuvre conséquente et aujourd'hui bien répertoriée du compositeur Arvo Pärt, le très jeune chef de chœur, nouveau directeur du

Nederlands Kamerkoor, Risto Joost (né en 1980) a choisi des pages bien connues et déjà enregistrées. La plupart d'entre-elles reposent sur une dualité, un antagonisme (le Yin et le Yang) et sont souvent de nature fragmentaire. Pärt use de formes en permutations qui semble évoluer comme une hélice d'ADN entre faux statisme, lévitation et mouvements rampants. L'harmonie fluctuant toujours légèrement entre dissonance et consonance, sans rupture radicale. Ainsi les modes orientaux et occidentaux se chevauchent sur une même ligne de cordes (Orient-Occident (2000). L'hypnotique "Wallfahrtslied" (1985), écrit suite au deuil de son ami Grigori Kormanov, incorpore un chœur d'homme chuchotant et une nappe orchestrale ondulante. L'incontournable "Fratres" (1977) emblème de sa période tintinnabulante, interprété ici par le violoniste Gordan Nikolich avec l'intensité d'une déflagration atomique. Le "Nunc

dimittis" résonne enfin comme une prière chorale, révélant véritablement le sens des mots du cantique de Siméon. Enfin le polychoral "Te Deum" (1985), requiert un instrumentarium spécifique : cordes, piano préparé et "wind-harp". Les 29 sections constituent autant de variations respectant chaque nuance du texte. Une version moderne de l'antienne. Les deux albums précédents du Nederlands Kamerkoor parus chez Globe (Pärt, Palestrina, Psaumes juifs et chrétiens) dévoilaient déjà les qualités de cet ensemble : un son incomparable et une approche intuitive des partitions. Il faut ajouter ici l'orchestre, en parfaite osmose avec le chœur. Interprètes et compositeur sont sur une même longueur d'onde qui relève de l'intime et de l'universel. Une des plus belles réalisations discographiques consacrées au maître estonien. (Jérôme Angouillant)



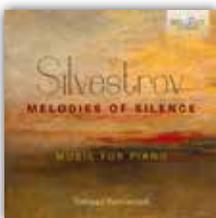
Otto Matthäus Zykan (1935-2006)

Concerto pour violoncelle "Auf der Suche nach konventionellen Gefühlen"; Beethoven Cello, 3 Pièces pour violoncelle

Heinrich Schiff, violoncelle; ORF Radio-Symphonieorchester Wien; Leif Segerstam, direction; Wiener Philharmoniker; Zubin Mehta, direction

0015046KAI • 1 CD Kairos

Le Viennois Otto M. Zykan, chanteur et pianiste, s'est fait remarquer par ses "productions artistiques totales", où il manie, en expérimentateur dadaïste, mouvements, sons ou éléments linguistiques, ancrés dans l'immédiateté de sa propre supervision - qu'il exigeait pour la plupart des représentations -, au point de n'exister qu'à l'état de brouillons, le plus souvent non publiés. Son Staatsoperette (1977), qui aborde l'histoire du pays entre la fin de la première guerre mondiale et la (brève) guerre civile de février 1934, fait scandale lors de sa diffusion à l'ORF (la télévision autrichienne) et vaut au compositeur des centaines de plaintes et une menace d'emprisonnement - à laquelle il échappe finalement. Ecrit pour le violoncelle de Heinrich Schiff, Auf Der Suche Nach Konventionellen Gefühlen... se pose loin de cette agitation, solennel, sérieux - mélancolique parfois, telle la fin du premier mouvement -, doté d'une emphase qui ne saute pas aux yeux de la part de quelqu'un qui aime cultiver l'absurde. Beethovens Cello... se réfère à la redécouverte du grand compositeur, "son pathos héroïque, sa virtuosité, sa précision, sa profondeur, son humour et sa supériorité". (Bernard Vincken)



Valentin Silvestrov (1937-)

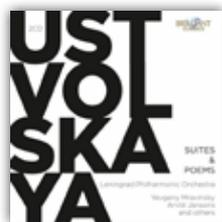
3 Valses, op. 62 "dedicated to Tatjana Fumkis"; 2 Valses, op. 74; 5 Elegies, op. 35; 4 Pièces, op. 63 "dedicated to Vadim Sakharov"; 3 Pièces, op. 80 "dedicated to V. Godzyatsky"; 4 Pièces, op. 97; Mélodies du moment, op. 145; 3 Pièces, op. 9 "for Alexei Lubimov"

Tomasz Kamieniak, piano

BRIL95921 • 1 CD Brilliant Classics

Né en Ukraine en 1937, Silvestrov commence sa carrière en écrivant des œuvres résolument avant-gardistes avant de rompre avec cette esthétique. Les pages pour piano présentées sur ce disque, datant toutes du XXIe siècle, sont au contraire courtes et consonnantes. Le compositeur qui aime affirmer qu'il ne cherche pas à écrire de la "nouvelle musique" s'insère dans une tradition de pièces de salon héritée de romantisme : de nombreuses valses, une barcarolle, un menuet. Son style se rapproche d'autres musiciens d'Europe centrale comme Arvo Pärt ou Henryk Górecki. Quelques inflexions chopiniennes dans la dernière des Valses op. 62 trahissent une ascendance slave. Dans sa musique, le tempo est souvent modéré, l'atmosphère volontiers pensive, suspendue avec une grande utilisation de la pédale du piano. La mélodie s'écarte par moments des échelles tonales traditionnelles (début de l'opus 63), pour établir un flou harmonique. Les dernières pièces du disque, qui sont les plus anciennes, se différencient du reste du programme en citant explicitement des thèmes de Mozart qu'elles nimbent d'harmonie irrésolues. Kamieniak, le pianiste de cet enregistrement, a travaillé étroitement avec le compositeur pour nous offrir cette anthologie qui ravira les

amateurs de musiques minimalistes. (Thomas Herreng)



Galina Ustvolskaya (1919-2006)

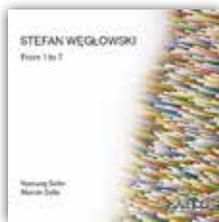
Young Pioneers Suite; Children's Suite; Sport's Suite; Poèmes; Poem on Peace, Song of Praise

Mikhail Turpanov, piano; Ensemble-in-residence at the Moscow Tchaikovsky Conservatory "The Studio for New Music"; Vladislav Lavrik, direction; Moscow Boys Choir; Bogdan Petrenko, direction; Leningrad Philharmonic Orchestra; Arvids Jansons, direction; Yevgeny Mravinsky, direction; Youth Symphony Orchestra; Igor Borisoglebsky, direction

BRIL96084 • 2 CD Brilliant Classics

C'est une facette moins connue de Galina Ustvolskaya que présente ce double disque qui collecte six pièces écrites dans les années 50 et début 60, après que la Pétersbourgeoise, à l'instar d'autres compositeurs (dont Chostakovitch et Prokofiev), ait été accusée de formalisme petit-bourgeois par le Parti communiste : "voie erronée et destructrice, goûts pervers d'esthètes individualistes, restes d'idéologie bourgeoise" sont quelques-uns des reproches listés dans la résolution du Comité Central parue dans la Pravda du 11 février 1948. Ustvolskaya s'attelle alors à la réécrire "pour le peuple", dans le style réaliste soviétique, suivant la voie exigée par le Parti d'une "élévation du travail créatif qui fera rapidement avancer la culture musicale soviétique" - des œuvres alimentaires, jouées une ou deux fois et vite bannies de son catalogue, voire détruites, par la compositrice, qui avait ses vues personnelles sur l'héroïsme en musique. Si, après la mort de Staline, elle atteint une meilleure reconnaissance publique avec ses Suites & Poèmes, toujours marqués par le sceau sovié-

tique, on reste loin des dissonances nettes et dures qui caractérisaient son esthétique et faisaient son originalité. (Bernard Vincken)



Stefan Weglowski (1985-)

From 1 to 7, pour soprano et guitare

Yeyoung Sohn, soprano; Marcin Dylla, guitare

0015065KAI • 1 CD Kairos

Comment redéfinir le son tout en maintenant un équilibre entre voix et accompagnement dans des proportions appropriées à l'imprégnation émotionnelle, réciproque, de paix et de tristesse ? C'est la question que s'est posé Stefan Weglowski lors de l'écriture des sept mouvements qui constituent From 1 To 7. Il s'est d'abord agi d'explorer plus avant les possibilités sonores de la guitare et, pour ce faire, de créer microphone et techniques, d'enregistrement et de jeu, susceptibles de générer et de capter des registres inusités, avant de compléter par des recherches sur la relation entre l'instrument et le musicien (dispositif de montage du micro, plugins). Ce parti pris est à la base de l'espace sonore particulier de ce disque, parfois évocateur de l'étrangeté de Atmospheres de György Ligeti - devenu célèbre par la bande-son de 2001, Odyssée De L'Espace. Hormis les parties vocales de la soprano coréenne Yeyoung Sohn, l'œuvre est saturée des variations électroniques de sons de guitare du polonais Marcin Dylla, enregistrés au moyen dispositif dû à l'ingénieur du son Kamil Keska : membrane piézoélectrique unimorphe d'un diamètre de 27 mm et d'une épaisseur de 0,24 mm, connectée au préamplificateur via un câble XLR. (Bernard Vincken)



Les Espaces Electroacoustiques II

Chefs-d'œuvre de la musique électroacoustique. L. Nono : Omaggio a Emilio Vedova, pour bande magnétique; La fabbrica illuminata, pour voix de femme et bande magnétique; A floresta é jovem e cheja de vida, pour trois récitants, soprano, clarinette, plaque de cuivre et bande magnétique / L. Berio : Altra voce, pour flûte alto, mezzosoprano et live electronics / G.M. Koenig : Klangfiguren II, pour bande magnétique; Terminus X, pour bande magnétique / K. Stockhausen : Kontatke, pour sons électroniques, piano et percussions

Sarah Maria Sun, soprano; Liliana Poli, voix; Kadijia Bove, voix; Elena Vicini, voix; Berto Troni, voix; William O. Smith, clarinette; Monica Bacelli, mezzo-soprano; Michele Marasco, flûte alto; Francesco Giomi, live electronics; Damiano Meacci, live electronics; Kilian Schwoon, live electronics; Johannes Hermann, piano; Lucia Carro Veiga, per-

cession; Kees Tazelaar, diffusion; Carlos Hidalgo, diffusion; German Toro Pérez, diffusion, direction artistique; Florian Bogner, enregistrement, mixage, mastering; Leandro Gianini, enregistrement

WWE40003 • 2 SACD Col Legno

C'est à l'Institute for Computer Music and Sound Technology de Zurich - qui rassemble science (mathématique, ingénierie, psychoacoustique...) et art (génératif, média, composition, musicologie...) - qu'est née l'idée d'étudier les aspects pratiques de la performance des œuvres électroacoustiques majeures du 20ème siècle et d'en faire la base d'une nouvelle interprétation en son 5.1 surround, gravée sur SACD. Le premier volume s'intéressait à Edgard Varèse, Bruno Maderna, Helmut Lachenmann ou Brian Ferneyhough. Le deuxième vient en complément et fait une belle place, entre autres, à Luigi Nono (1924-1990) ou Gottfried Michael Koenig (1926-) - et à leurs camps de base, le Studio di Fonologia della RAI di Milano et le Studio für elektronische Musik de la WDR à Cologne. Les questions techniques, de spatialisation, de projection du son, de texture, d'environnement sonore, d'amplification, de format... sont à l'avant-plan, mais toujours au service de la composition - les notations du compositeur sont complétées par les archives ou la mémoire des intervenants de l'époque. Outre le dialogue confrontant entre la soprano (Sarah Maria Sun) et la bande magnétique (les voix et bruits de l'usine et de la ville) de La Fabbrica Illuminata (1966, Nono), l'envoûtant *Altra Voce* (1999, premier enregistrement) de Luciano Berio (1925-2003), ce double disque documente, via les deux compositions de Koenig, les première et deuxième phases de la musique électronique au studio de la WDR : *Klangfiguren II* (1955-6) et ses formes spatiales et processuelles, scrupuleusement notées sur papier millimétré, suivi une décennie plus tard de *Terminus X* (1967), dont le mode de production abandonne le montage au profit d'une automatisation du processus. (Bernard Vincken)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Partitas n° 1-6, BWV 825-830

Charles Owen, piano

AVIE2366 • 2 CD AVIE Records

Je collectionne les disques de Charles Owen depuis que j'ai découvert ses merveilleuses "Soirées de Nazelle", son piano franc, son art de chanter, son lyrisme généreux. Après Janacek, Fauré - Dieu que ses Barcarolles sont belles - Poulenc, je ne m'attendais pourtant pas à le voir rejoindre d'un coup le club assez fermé des jeunes pianistes qui se risquent à enregistrer Bach. Les Partitas n'en sont pas l'opus le plus facile, il faut y équilibrer l'introspection et les charmes, savoir construire un discours qui se fragmente dans les mouvements, trouver la ligne derrière les danses. Il fait tout cela magnifiquement dans une sorte de clarté un rien rêveuse que sa sonorité déploie naturellement, le tout dans une polyphonie ample, où tout chante mais aussi tout danse. Ce piano si épanoui et pourtant si discret dans ses émotions dégage une sérénité où le génie de Bach rayonne avec une tendresse inimitable. L'ornementation est modeste, rien ne doit nuire à la fluidité des lignes, à l'ouverture des polyphonies, le clavier est léger et timbré, avec quelque chose de l'équilibre chantant que mettait jadis Marcelle Meyer à ses Bach pour les Discophiles français. J'espère bien que cet album est l'alpha d'un voyage Bach selon Charles Owen, puisse-t-il le poursuivre sur le Steinway boisé qu'il joue ici dans la parfaite acoustique du Menuhin Hall de Cobham. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Carl Philipp E. Bach (1714-1788)

Concertos pour violoncelle Wq170-172

Julian Steckel, violoncelle; Stuttgarter Kammerorchester

HC15045 • 1 CD Hänssler Classic

Les trois concertos pour violoncelle de Carl Philipp Emmanuel Bach connaissent les faveurs des violoncellistes. Qui s'en plaindrait, car avant qu'Anner Bylisma ne les remette au goût du jour dans des sonorités toutes neuves à la fin des années 80, on n'avait d'eux qu'une image compassée, essentiellement du Concerto en la majeur où s'aventurèrent les archets de Paul Tortelier et de Pierre Fournier. Si le sentiment y était parfois, le style jamais. Depuis

les choses ont quelque peu changé. Si pour le seul La majeur Lynn Harrel puis Matt Haimowitz n'innovaient toujours pas, Julius Berger prenait une voix nouvelle, disque hélas oublié où le violoncelliste allemand tentait une certaine recherche du style. Puis, voici qu'un de mes violoncellistes favoris de la jeune génération publiée lui aussi ces Concertos. Quel instrument joue ici Julian Steckel ? Probablement le très beau violoncelle que lui a construit Urs W. Mächler voici dix ans. Ses aigus de piccolo, son médium ambré, la puissance sans appui de sa sonorité font merveille dans le discours sensible comme dans la furia des traits, je retrouve soudain l'exact équilibre entre exaltation et poésie qui me saisissait tant à l'écoute de la version signée par Anner Bylisma et Gustav Leonhardt, et aussi derrière l'audace un certain équilibre : Sturm und Drang, vraiment, d'autant que Susanne von Gutzeit emmène avec éloquence le Stuttgarter Kammerorchester. Magnifique, mais à l'automne les cartes pourraient bien être rebattues : Nicolas Altstaedt vient d'enregistrer les trois concertos pour Hyperion... (Jean-Charles Hoffelé)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Concerto en ré mineur, BWV 974; Pastorale en fa majeur, BWV 590; Toccata en mi mineur, BWV 914; Le Clavier bien tempéré, Livre II; Invention n° 6 en mi majeur, BWV 777; Concerto en ré mineur, BWV 972 / N. Kapustin : 24 Préludes Jazz, op. 53; 8 Concerts études, op. 40; Prélude et Fugue n° 22, op. 82; Invention n° 9, op. 73; Sonatina, op. 100; Moon Rainbow, op. 161; Contemplation, op. 47

Luisa Imorde, piano

0301407BC • 1 CD Berlin Classics



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Sonate en sol majeur pour violon et basse continue, BWV 1021; Sonate en do mineur pour violon et basse continue, BWV 1024; Sonate en mi mineur pour violon et basse continue, BWV 1023; Sonate en fa majeur pour violon et clavecin, BWV 1022; Sonate en ré mineur pour clavecin, BWV 964; Adagio en sol majeur pour clavecin, BWV 968

La Divina Armonia [Mayumi Hirasaki, violon; Anna Camporini, violoncelle; Lorenzo Ghielmi, clavecin]

PAS1077 • 1 CD Passacaille

À défaut de sa plume, c'est plutôt l'esprit de Bach qui souffle sur ce disque. Seul un tiers du programme est reconnu comme de sa main : les sonates BWV 1021 et 1023. BWV 1022 est une reformulation, au prix d'une transposition et d'une scordatura, du trio BWV 1038 avec flûte. La paternité de BWV 1024 reste à ce jour une énigme. Quant aux BWV 964 et 968 pour clavecin seul elles dérivent des sonates BWV 1003 et 1005 pour violon seul. Mais qu'importe ? Une émotion peu commune se dégage de ce qu'en fait la Divina Armonia. Primus inter pares, c'est le violon de Mayumi Hirasaki qui en est le truchement : dans son rôle de premier violon du Concerto Köln, l'a-t-on déjà entendue d'une pareille éloquence ? Personnellement, cette manière m'émeut profondément. Dans les sonates avec continuo, le violoncelle d'Anna Camporini la soutient sur le même ton, émergeant par moment de la basse pour faire vivre fugitivement un motif puis s'effacer. C'est peut-

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Sonates & Partitas pour violon seul, BWV 1001-1006

Alexander Schneider, violon

LAB2055 • 2 CD Biddulph

Menant aussi à la baguette le concertiste Rudolf Serkin (Mozart à Marlboro), ayant poussé l'antifranquiste Pablo Casals à se fixer à Prades, Schneider fit surtout carrière de chambriste (quin-

tette La Truite, quatuors avec piano de Brahms) : membre du quatuor de Budapest, d'un autre à son nom pour une intégrale Haydn, d'un quatuor avec piano avec Horszowski, d'un trio avec piano où il se frita avec Istomin car rêvant (comme nous, souvent) de rabattre le caquet d'un piano au couvercle trop béant pour ses partenaires cordistes rabâchés au rang étouffé et déséquilibré de simple accompagnement (avec la complaisance de cour des preneurs de son, cf. le Beaux-Arts Trio...). Sur vinyle Mercury début années cinquante (enregistrement de 1949), voici une occasion discographiquement rare (seulement la deuxième en CD) de l'admirer enfin en solo dans ce monument qu'il travailla spécialement avec Pablo l'exilé. Et qu'il nous rend dans un style glorieux, si moderne, un volontarisme passionnel quasi romantique, une vigueur affirmative (tempi et accents) expliquant ce

reproche de jouer un peu à la Casals. Interprétation assez ignorée, pourtant de référence, d'engagé très volontaire sur le front du combat entre harmonie et rythme structurant ce considérable ouvrage (et qu'on nous réédite itou ses sonates en duo avec Kirkpatrick !). Ecoutez déjà comme il entre dans la première sonate, loin de trop d'éthers connus aux mains trop blanches (comme une mazurka de Chopin bien cognée de la galoche par Friedman à l'opposé d'un trop forcément subtil Horowitz). Et si Schneider là encore est chambriste, comme son ami dans les suites pour violoncelle, c'est de nous prendre en partenaires égaux d'un Bach si humain, à l'inspiration d'autant plus haute que les pieds sur terre. Regardons les portraits du compositeur : celui d'un passeur solide devant l'énigme éternelle, en aucun cas d'un déraciné qui s'évapore. (Gilles-Daniel Percet)

être le clavecin de Lorenzo Ghielmi en solo qui reste un peu en-deçà de ses collègues (mais quelle sonorité...) : techniquement impeccable, son discours morcelé n'arrive pas à prendre vie comme celui de ses deux acolytes. Mais il faut oublier la concurrence et prendre ce disque comme un tout, un moment de poésie où la musique se fait chair et parole : magnifique. (Olivier Etterradossi)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Messe en ré majeur, op. 123 "Missa solemnis"

Anna Tomowa-Sintow, soprano; Annelies Burmeister, alto; Peter Schreier, ténor; Hermann Christian Polster, basse; Rundfunkchor Leipzig; Gewandhausorchester Leipzig; Kurt Masur, direction

0301489BC • 1 CD Berlin Classics

En 1972, dans la salle du Gewandhaus, Kurt Masur gravait pour Eterna la Missa Solemnis, lecture oubliée, perdue dans une discographie déjà profuse du moins à l'ouest du rideau de fer. Mais à l'Est l'œuvre était devenue rare au concert, quasi absente au disque, c'était la partition la moins prisée du maître de Bonn par les dirigeants de la RDA, il s'est longtemps murmuré que Kurt Masur dut batailler pour imposer l'idée d'un enregistrement que la firme d'état publierait en disque. Le geste un peu tendu, le chœur brouillon, déparéillé par des pupitres féminins acides, un Gewandhaus qui joue avec un recueillement certain que le violon de Gerhard Bosse avive encore, un quatuor emporté par Peter Schreier qui semble face au velours d'Anna Tomowa-Sintow tout juste découverte un évangéliste, cela nous fait un document c'est certain, mais une version de second rayon pour un chef d'œuvre si enregistré. (Jean-Charles Hoffelé)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Sonate pour piano en la majeur, op. 47; Sonate pour piano en sol majeur, op. 30 n° 3; Sonate pour piano en fa majeur, op. 24

Karl Suske, violon; Walter Olbertz, piano

0301501BC • 1 CD Berlin Classics

Le label Berlin Classics est spécialisé dans la réédition d'anciens enregistrements de référence. Il s'agit ici de trois sonates pour violon et piano de Beethoven enregistrées en 1968 par Karl Suske (1934-), violoniste dans de prestigieux orchestres et quatuors, et le pianiste Walter Olbertz (1931-). Nonobstant la date de l'enregistrement, la qualité sonore est au niveau des standards actuels. Les trois œuvres au programme illustrent la manière dont Beethoven a fait progressivement évoluer ce genre musical au début du XIXe siècle. La sonate op. 24 (1801) "Le Printemps" est la première sonate de Beethoven à avoir quatre mouvements. Cela démontre les ambitions presque symphoniques du maître allemand dans ce genre musical. Si cette œuvre est aussi marquée par l'importance croissante du violon, c'est l'opus 30 (1802) qui accomplit le pas décisif en mettant les deux instruments sur un pied d'égalité. Autre sonate incontournable du répertoire, La "Sonate à Kreutzer" op.47 (1803) marque une nouvelle évolution comme l'indique la page de titre de l'édition originale : "Sonate [...] écrite [...] presque à la manière d'un concerto". (Charles Romano)



Luigi Borghi (1745-1806)

me ramenant du Japon un beau coffret de Symphonies de Haydn dirigées par Günter Herbig. Au fond du sac de Tower Tokyo se trouvait un petit cd en bonus : l'Eroica. Rentré à la maison au petit matin comme toujours et avec un peu trop de vin, j'oubliais les Haydn, et je plaçais cette Eroica dans la platine, dès le premier accord claquant comme un rai de soleil je fus dégrisé, contraint d'écouter, porté par cette ardeur légère, cette direction ailée, ce n'était pas Herbig qui pouvait produire cela, c'était Mercure en personne (et pas Bacchus). Je ne me suis jamais vraiment remis de ce Beethoven racé et fulgurant (qui m'évoquait par le ton, l'allant, la fierté, une autre Eroica, celle d'Ignace Neumark qui l'avait apprise avec Nikisch, ou

Sélection ClicMag !



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Symphonie n° 9 en ré mineur, op. 125

Edith Laux, soprano; Diana Eustrati, alto; Ludwig Suthaus, ténor; Karl Paul, basse; Rundfunk-Sinfonie-Orchester Leipzig; Rundfunkchor Leipzig; Universitätschor Leipzig; Hermann Abendroth, direction

0301496BC • 1 CD Berlin Classics

La 9e de Beethoven ? Futwängler ! Ce fut longtemps ma réponse jusqu'à ce que, fouillant dans les bacs d'un disquaire de la rue St Anne, spécialisé dans les imports japonais, je ne tombe sur

toute une série de microsillons dédiés à un chef d'orchestre qui n'était qu'un nom. J'avais seize ans, je venais de découvrir une stupéfiante 9e Symphonie de Beethoven que je rangeais illico au côté de l'album de l'ouverture du Festival de Bayreuth. Immédiatement, j'avais compris qu'Hermann Abendroth était l'alter ego de Furtwängler, un artiste incendiaire, d'une puissance suggestive inouïe. Une grande série sur France Musique, conçu par Georges Zeisel dans la nuit où sa voix somnifère ne me décourageait pas d'être toujours présent devant mon poste m'aura fait découvrir tant de merveilles dans l'art de ce chef inouï à qui l'on doit aussi une version géniale des Meistersinger. Mais l'incipit de ma passion pour l'art d'Hermann Abendroth fut cette fulgurante Neuvième Symphonie, flamboyante, exaltée, d'une folle intensité. La retrouver si bien rééditée, enfin reprise des bandes originales quel cadeau ! (Jean-Charles Hoffelé)

6 duos pour violon et violoncelle, op. 5 (version du compositeur pour violon et alto)

Ensemble Furiosi Affetti [Lorenzo Gugole, violon; Giorgio Bottigioni, alto]

LDV14055 • 1 CD Urania

Le furtif Borghi (on ne connaît pas précisément ses dates de naissance et de décès) est un des innombrables virtuoses italiens itinérants qui parcoururent l'Europe de la deuxième moitié du 18e siècle. Avant ses 30 ans on l'avait déjà entendu à Paris, Berlin, Londres ou Saint-Petersbourg associé à son maître Pugnani, surfant sur la réputation de l'école de violon piémontaise. Il se fixa ensuite à Londres jusqu'à sa mort. C'est là qu'il éditait cet op. 5 pour violon et violoncelle ou alto. Par leur coupe immuable (un allegro de sonate suivi d'un "divertissement" - rondo ou pastorale - précédés dans les numéros 3 et 6 d'une introduction lente) ces duos évoquent des œuvres de démonstration (destinées à l'est-trade) ou de convivialité (exécution à domicile ou en Loge maçonnique) plus proches par l'esprit des duos KV487 de Mozart que de ses KV423 et 424. Les deux interprètes optent pour une

complicité faite d'écoute mutuelle et de dialogue, très savoureuse (dont on se sent presque "voyeur"). Il faut dire que la spatialisation très travaillée de la prise de son amplifie ce sentiment de "fait maison". Côté instruments attention : cette "première mondiale sur instruments d'époque" utilise deux modèles récents : un violon de Fasser (Brescia) et un alto de Sderci (Florence). On aurait aimé que ce choix, audiblement fait pour des raisons musicales, soit explicité en marge du bon texte dû à l'altiste. (Olivier Etterradossi)



Johannes Brahms (1833-1897)

6 Lieder, op. 86; Sonate en mi mineur, op. 38; Sonate en fa majeur, op. 99

Julia Hagen, violoncelle; Annika Treutler, piano

HC17060 • 1 CD Hänssler Classic

La belle idée ! ouvrir un disque consacré aux Sonates de violoncelle de Brahms par deux mélodies, "Wie Melodien zieht es mir", arabesque heureuse, et la "Sapphische Ode", sensuelle prière. L'archet de Julia Hagen se plie comme la voix d'une alto, souple et poète, et dans le même souffle il modèle la longue phrase qui dévoile le décor automnal de la Sonate op. 39. Disque magnifique : les deux amis dépoussièrent les Sonates de ce pathos qui les encombre si souvent, elles les chantent prestes, savourant leurs harmonies plus slaves qu'allemandes, cherchent et trouvent les chemins de traverse en ombrant le discours, en modelant les nuances piano, phrasant tenu, avec cette belle couleur d'alto qui enchante le grand corps du violoncelle où vient se fondre le piano. Les lieder reviendront en entracte et en postlude, rappelant

Sélection ClicMag !



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Symphonie n° 3 en mi bémol majeur, op. 55 "Héroïque"

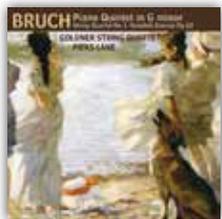
Sinfonie-Orchester; Günther Herbig, direction

0301492BC • 1 CD Berlin Classics

Je me souviens encore des sourires de Patrick et Taeko Crommelynck

encore celle de Carl Schuricht à Paris), et lorsque de nouveaux enregistrements des Symphonies de Beethoven s'annoncent au disque, à un moment ou à un autre, je ressors ce disque. J'ai tort parfois, elle m'a fait abandonner l'écoute de la récente intégrale d'Andris Nelsons, comparaison n'est pas raison, je sais. Mais enfin, qu'un chef tenu très longtemps de ce côté ci du rideau de fer comme un honnête Kappelmeister (et encore aujourd'hui par beaucoup), ait pu enregistrer une Eroica aussi parfaite... la revoici, rééditée avec soin d'après la bande originale, ne la laissez pas passer. (Jean-Charles Hoffelé)

que même dans l'automne quasi hivernal de la tardive et tempétueuse Sonate en fa où Brahms semble se souvenir du violoncelle palpitant de Schumann, tout n'est que chant. (Jean-Charles Hoffelé)



Max Bruch (1838-1920)

Quatuor à cordes n° 1, op. 9; Danses suédoises, op. 63; Quintette pour piano en sol mineur

Piers Lane, piano; Quatuor Goldner

CDA68120 • 1 CD Hyperion

Max Bruch sera passé à la postérité par ses Concertos pour violon et sa Fantaisie écossaise, tant aimés des virtuoses qui ne les ont jamais laissés quitter le concert, partie émergée d'une œuvre bien plus vaste que l'on découvre progressivement. Ses oratorios *Odysseus* et *Arminius* dévoilent un souffle épique, un art de l'illustration qui les rapprochent finalement plutôt de ceux de Schumann que de ceux de Mendelssohn, ses trois Symphonies sont puissamment individuelles, chantent leur propre musique dans le grand concert romantique allemand, tout cela est entendu. Mais au fond le vrai trésor de ce catalogue bien plus vaste qu'on le croyait reste sa musique de chambre. Comme partout ailleurs, le métier y est admirable, d'une perfection totale, mais dès le début du Premier Quatuor, une inspiration singulière, une signature sonore saisit : on est chez Bruch et chez aucun autre des compositeurs de l'Allemagne romantique, ce que les Goldner donnent à entendre immédiatement, en jouant large, avec tout le poids de l'archet. Pas de meilleure version pour le Premier Quatuor, filé avec éloquence, on aurait aimé le Second, qui viendra probablement sur un deuxième volume, mais c'est le grand Quintette avec piano composé en 1886, œuvre complexe, aux humeurs volatiles, d'une densité d'écriture qui n'a rien à envier à celui de Brahms et offre au piano de Piers Lane l'occasion de déployer son art, car Bruch en fait l'âme de son œuvre : à lui la polyphonie expressive, aux cordes les décors. Au centre du disque le cahier des *Swedish Dances*, suite de miniatures calquées parfois sur des musiques populaires, parfois extrapolant un fastueux folklore imaginaire. Bruch aimait les pays du nord, on trouvera ici quelques accents qui n'auraient pas déplu à Grieg, et une fois de plus cet art de faire chanter le violon qui séduisait tant Joseph Joachim. L'occasion d'un coup de chapeau au Quatuor Goldner, qui album après album, construisent un catalogue où, de Pierné à Bloch, de Harty à Taneiev, le rare le dispute aux merveilles. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Josquin des Prés (1440-1521)

L'abbraccio fra Nord e Mezzogiorno, tablatures de luth. J. des Prés/F. da Milano : Ave Maria a sey; Chi voleno dir de moy; Adieu mes amours; In pace in idipsum / J. des Prés/Anonyme : Benedicta es; Per illud ave; Nunc Mater; Tribulatio et angustia / J. des Prés/M. Dall'Aquila : In te domine speravi; Chœur Languor; Mille Regres / J. des Prés/E. Paston : Je ne me puis tenir / J. des Prés/V. Griff Bakfark : Qui Habitat in auditorio altissimi; Non accedat ad te malum / J. des Prés/M. de Barberiis : Salve regina / J. des Prés/S. Gintzler : Circumdederunt me / J. des Prés/P. Phalèse : Stabat Mater; Eya Mater

Michele Cinquina, luth de la renaissance



Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonie n° 6, WAB 106

Orchestre Symphonique de jeunes de Haute-Autriche; Rémy Ballot, direction

GRAM99127 • 1 SACD Gramola

Après les sommets (LPO0090), entendre la démarche confite en "célibidachisme" de Rémy Ballot c'est aller à l'exact opposé du propos de Skrowaczewski, mais ce n'est pas sans intérêt. L'ampleur des tempos, la profondeur de l'harmonie, la touffeur des registres des polyphonies, quelque chose de noir, d'insondable, de résolument tragique s'impose dans une partition que, depuis Wolfgang Sawallisch, j'entends autrement aventureuse, conquérante. La Sixième, est-ce vraiment cela ? Si mon doute subsiste, la présence des jeunes musiciens assemblés dans cet orchestre assez formidable, le sens de la ligne du chef qui mesure son interprétation aux temps de résonance de la Basilique de Sankt Florian, devraient en convaincre beaucoup, et me donne envie de suivre l'entreprise bien plus qu'à l'audition des précédents volumes. (Jean-Charles Hoffelé)



Francesco Durante (1684-1755)

CON2116 • 1 CD Concerto

Il était coutume au quinzième et seizième siècle d'échanger et se diffuser les partitions de musique par le biais de transcriptions. C'était souvent de la musique vocale transcrite pour les instruments. On retrouve ainsi le nom de Josquin Lebloitte alias Desprez dans de nombreux recueils de partitions de l'époque. La plupart sont des tablatures pour le luth, la guitare ou la vihuela, un petit nombre est destiné aux claviers (clavecin ou orgue). Les œuvres sont des Messes, des motets ou des chansons ou des frottole (genre de chanson populaire italienne ancêtre du madrigal). Profitant d'une retraite dans un monastère bénédictin dédiée à la Vierge Marie, d'où "L'Annunciata", d'Antonella da Messina, le très beau portrait qui orne la couverture (une des premières peintures réalisée à la technique à l'huile), le luthiste italien Michele Cinquina s'est ainsi penché sur la restitution de quelques transcriptions d'œuvres vocales de Josquin tirées de quelques recueils de l'époque, deux recueils italiens

de Petrucci notamment (*Le Harmonices Musices Dodecaton* (1501) *Intabulatura de Luto* (1507) et le *Hortus Musarum* de l'imprimeur belge Pierre Phalèse). On retrouve dans les transcriptions de Josquin les noms des grands luthistes italiens : Francesco de Milano, Alberto de Mantova et Marco d'Al Aquila capables de transposer la polyphonie des motets à quatre voix pour les cordes du luth. Pour ce qui est des chansons leur homophonie est plus facile à traiter mais Cinquina s'est quand même doté d'une voix di superius (la soprano Francesca Cassinari) pour certaines des pièces du programme. Le luthiste qui joue un luth renaissance à six chœurs distille la souple et ductile polyphonie de cette musique avec la patience d'une guêpe. Si on peut déplorer cette lenteur martiale des tempi et l'aigu crissant de la chanteuse, le disque dégage une atmosphère intimiste et paisible, reflet du lieu dans lequel il a été réalisé et illustre avec bonheur ce proverbe persan : La patience est un arbre dont la racine est amère et dont les fruits sont très doux. (Jérôme Angouillant)

Requiem en sol mineur

Francesca Cassinari, soprano; Elena Carzaniga, contre-alto; Roberto Rilevi, ténor; Matteo Bellotto, basse; Astrarium Concerto [Luca Alfonso Rizzello, violon I; Aki Takahashi, violon II; Marlise Goidanich, violoncelle; Cecilia Medí, basson; Elisa La Marca, théorbe; Carlo Centemeri, orgue, direction]

BRIL96027 • 1 CD Brilliant Classics

Francesco Durante occupe une place centrale dans la musique napolitaine du XVIIIème siècle. Comme son prédécesseur Alessandro Scarlatti, Durante composa plusieurs messes a cappella à la manière de Palestrina en développant des sujets en une suite d'imitations modulées. Synthèse ingénieuse entre le plain chant, le contrepoint ancien, sa musique s'enrichit des tropes du style moderne présents dans ses œuvres instrumentales : nuances dynamiques, contrastes rythmiques, effets de chromatismes et de dissonances. Issu du corpus de six Messes de Requiem préservées, ce Requiem en sol mineur pour huit voix deux violons alto et basse est d'une écriture canonique assez académique. L'Astrarium Consort fondé en 2014 et basé à Milan en donne une version madrigaliste, dotée d'un continuo réduit au minimum syndical à six instrumentistes dont un orgue. Ce dernier nous gratifie de deux pages solistes, une fugue assez conventionnelle et une agréable Toccata d'un anonyme du XVIIIème siècle. Les quatre chanteurs assurent vaillamment leur partie sans pour autant parvenir à animer l'œuvre de bout en bout. Peut-être entrevoit-on ici les limites d'une interprétation ("authentique ? Idiomatic ?") revendiquée par ces nouveaux ensembles baroques qui fleurissent un peu partout et que Brilliant enregistre avec complaisance. Le mélomane se tournera de préférence vers la version plus opulente du Requiem en ut mineur de Stephen Darlington à la tête du Christ Church Choir d'Oxford et des solistes des Sixteen. Imparable. (Jérôme Angouillant)



George Enescu (1881-1955)

Trio pour piano n° 1 / A.S. Arenski : Trio pour piano n° 1, op. 32

Trio Enescu

GEN16447 • 1 CD Genuin

En mars 2011, Mara Dobresco et ses amis du Trio Brancusi enregistraient en première mondiale un saisissant Trio avec piano, tout juste retrouvé, coulé de la plume d'un adolescent : George Enescu était dans sa seizième année, tout pétri de musique viennoise, et l'on comprend tout de suite que ses Dieux sont Schumann et Brahms. Cinq ans plus tard en voici une seconde version au disque, plus viennoise de ton, plus nostalgique, au piano plus ductile. C'est un autre regard, qui confronte les idées divagantes du jeune Enescu avec la prégnance des modèles germaniques, moins expansive, plus lyrique, avec déjà les prémices des futures partitions parisiennes. La sonorité des trois amis à quelque chose de mordu, de profondément autornal, qui irait comme un gant aux Trios de Tchaïkovski ou de Rachmaninov. Le Trio Enescu l'accorde parfaitement l'opus du jeune Enescu avec le Premier Trio d'Arenski, partition magnifique qu'il teinte aussi de nostalgie. Les deux œuvres semblent soudain très proches, d'ailleurs elles n'ont été écrites qu'à trois années de distance, et partagent cette même lyrique sombre qui regarde vers Schumann mais où s'immisce des harmonies et des traits mélodiques inspirés par les musiques populaires. Mariage heureux pour un disque d'œuvres au

Sélection ClicMag !



Sir Edward Elgar (1857-1934)

Sir Edward Elgar : Concerto pour violon en si mineur, op. 26 / Max Bruch : Concerto pour violon n° 1 en sol mineur, op. 26

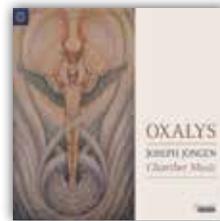
Rachel Barton Pine, violon; BBC Symphony Orchestra; Andrew Litton, direction

AVIE2375 • 1 CD AVIE Records

Le grand Concerto pour violon qu'Edward Elgar écrivit en 1909 pour Fritz Kreisler reste un mystère pour bien des violonistes : Jascha Heifetz s'y perdit, alors que Campoli en trouva d'emblée la lyrique effusive. Rachel Barton-Pine semble lui emboîter le pas par son jeu si physique, mais en accord subtil avec la battue d'Andrew Litton, elle y ajoute une compréhension intime du grand rubato qu'Elgar distille tout au long de son œuvre, élément essentiel de sa grammaire. Si l'on joue cette partition sans en varier les temps musicaux, elle meurt sous vos doigts, ici elle chante et se pâme, s'envole et se replie, plane et s'élève. Un violon ? Un oiseau, comme si l'Alouette de Vaughan Williams était née de ce concerto, s'en était envolé

cinq ans plus tard. De bout en bout ce violon ose des phrasés inouïs de lyrisme, un jeu subtilement modelé jusque dans les éclats, une ferveur parcourt l'archet de Barton-Pine comme l'orchestre qui l'enserme ou la transporte, c'est une tout grande version de l'œuvre, l'un des plus radicaux et peut-être la plus juste que j'en ai entendue depuis les propositions flamboyantes de Dimitri Sitkovetsky et de Pinchas Zukerman. La même intensité physique imprime au Premier Concerto de Bruch une urgence sombre qui me fait espérer que cette violoniste magnifique poursuivra en enregistrant la Fantaisie écossaise et les autres Concertos. (Jean-Charles Hoffelé)

qu'il Gardellino donne avec les interpolations en chant grégorien des versets que Jommelli n'avait pas choisis de mettre en musique, est stupéfiante de nudité, de simplicité dolente, une de ses œuvres d'église les plus accomplies, l'une de ses plus singulières. (Jean-Charles Hoffelé)



Joseph Jongen (1873-1963)

Concert à 5 pour flûte, violon, alto et harpe, op. 71; Rhapsodie pour piano, flûte, hautbois, clarinette, basson et cor, op. 71; 2 pièces en trio pour flûte, violoncelle et harpe, op. 80

Ensemble Oxalys (S. Laub, violon; E. Smalt, alto; M. Vink, violoncelle; A. Lavoisier, harpe; J.-C. Vandendynden, piano; T. Fret, flûte; P. Van Bockstal, hautbois; N. Lelèvre, clarinette; P. Nuytten, basson; E. Erkalp, cor)

PAS1022 • 1 CD Passacaille

final assez rares. Je suis bien curieux de l'album précédent de ce jeune trio allemand, qui couplait le Trio de Fauré à la magique Sérénade lointaine et au Premier Trio d'Enescu, je vous en causerais lorsque je l'aurai entendu. (Jean-Charles Hoffelé)

Coda^a sonne quasiment comme un piano ancien, timbres légèrement désunis, d'un charme fou, concourant à la réussite de cet album qui donne envie d'en savoir beaucoup plus sur Fano. (Jean-Charles Hoffelé)



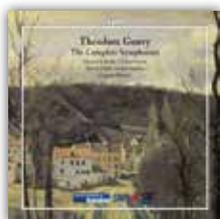
Guido Alberto Fano (1875-1961)

Sonate pour piano en mi; Quattro Fantasie pour piano

Pietro De Maria, piano

BRIL95353 • 1 CD Brilliant Classics

Un disque magnifique regroupant des mélodies de Guido Alberto Fano m'avait alerté voici quelques années. Le disciple favori de Giuseppe Martucci n'était pas un épigone, comme me le démontrait le mezzo profond de Sara Mingardo, mais un artiste inspiré, préférant chanter dans l'ombre. Et voici que Pietro de Maria lui-même enregistre deux de ces opus pianistiques. Immédiatement la qualité de la facture, la grâce des mélodies encore avivé par une sorte de pudeur naturelle, et ce ton de confiance me replongent dans les atmosphères splénétiques de ses mélodies. Dire que Pietro de Maria a tout compris de la grande Sonate si lyrique que Fano composa entre 1895 et 1899 est un euphémisme. L'œuvre est une splendeur, musique secrète, concentrée et pourtant divagante, qui déploie dans son Scherzo des chorals schumaniens. Busoni, avec lequel Fano étudia à Berlin, écrivait qu'elle était "di grande stile". Je souscris, d'autant que de Maria la joue avec un sens du sostenuto, mais aussi un réserve dynamique dans la nuance des pianos, qui en révèle la singularité. Les Quattro Fantasie évoluent dans les mêmes registres subtils, déploient un onirisme pacifique, avant de se conclure dans une Capriccio de grande fantaisie. Le Fazzioli joué ici dans la Salle Apollinée de La Fenice est éminemment singulier. Ce "Gran



Louis Théodore Gouvy (1819-1898)

Intégrale des symphonies

Deutsche Radio Philharmonie Saarbrücken Kaiserslautern; Jacques Mercier, direction

CP0777992 • 4 CD CPO

L'estime, l'amitié de Berlioz n'y firent rien. La France romantique ignora un de ses plus grands compositeurs car il eut le malheur de naître prussien alors que la Sarre était rendue à la future Allemagne après Waterloo. Pourtant ce sera le Conservatoire de Paris qui formera l'art de ce musicien de première force. Mais sa vocation de compositeur s'affirmera lors de ses séjours à Leipzig ou à Berlin, sa rencontre avec Liszt le confortant dans la certitude de la vocation. Deux cent opus, et dans chacun, que ce soit la chambre, la symphonie, l'église où l'opéra un ton souverain, un métier éclatant, une inspiration resserrée dans une langue classique, impérieuse, admirable et qui n'a que faire des modes. Gouvy s'éteindra à l'orée du XXe siècle, en 1898, sans que son langage ait jamais entendu celui de son temps, c'est un roc du romantisme classique, une épure dont les symphonies montrent bien le style constant, parsemé d'orages mais toujours en lumière, que couronnera en 1892 sa Sixième Symphonie, formellement parfaite, mais d'un discours si inquiet, si haletant. Jacques Mercier et la Deutsche Radio Philharmonie en gravant l'intégrale des symphonies, parcourent son œuvre de 1845 – alors qu'il est encore sous l'influence de Reber et applique strictement le schéma de la symphonie viennoise – aux ultimes partitions d'un compositeur septuagénaire qui

livre alors un discours bien plus intime, ponctué d'interrogations. C'est tout un univers qu'ils nous dévoilent, en marge absolument de ce que la musique française devenait depuis Berlioz, mais participant au grand concert européen qui s'était déplacé vers l'Allemagne, des opus entiers, singuliers, qui dessinent le visage d'un tout grand compositeur. Commencez par la Sixième Symphonie, et continuez à rebours de la chronologie, vous savourerez mieux la découverte. (Jean-Charles Hoffelé)



Niccolò Jommelli (1714-1774)

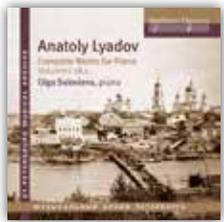
Missa Pro Defunctis; Libera Me; Miserere

Ensemble Il Gardellino; Peter Van Heyghen, direction

PAS1076 • 1 CD Passacaille

Jommelli avait choisi l'Allemagne, à Stuttgart il composa seize années de rang ses chefs d'œuvres lyriques innovant un nouveau chapitre dans l'histoire de l'opéra séria. Mais ses charges à la cour de Wurtemberg lui permirent aussi de s'adonner à cette musique sacrée qu'il emplissait d'italianismes, trop heureux d'écrire pour le culte catholique qui avait bercé son enfance napolitaine. Le ton peu funèbre du requiem pour le service funèbre de Marie-Auguste de Tour et Taxis, la mère de son patron le duc Charles-Eugène surprendra, l'œuvre abonde en beauté, elle flirte parfois avec le style galant et ose des effets de pur théâtre. La postérité s'empressa d'oublier ses nombreux opéras, mais sa Missa pro defunctis fut diffusée dans toute l'Europe et ne s'effaça pas devant le Requiem de Mozart. Il Gardellino en donne une lecture vive, emplissant l'œuvre des affects du texte, lui donnant toute les somptuosités d'une musique typique de la contre-réforme. Mais ce Requiem de pure forme s'efface pourtant devant la prière émue du Miserere en sol mineur, un texte qu'il aura mis en musique six fois. La beauté de celle-ci,

quel miracle que la musique de chambre de Joseph Jongen, cet air, ces diaprures, ces soieries de musique, cette imagination dans l'usage des instruments pour en tirer des teintes, des sons si inédits, si heureux de se marier, ces symphonies de parfums qui tournent sous un grand soleil ! Prenez le Concert à cinq (flûte, alto, violon, violoncelle et harpe) et écoutez un peu avec quelle maestria, quelle invention poétique tout cela est composé pour vous mener vers une sorte d'ivresse du plaisir d'entendre. L'interprétation si mobile qu'en offrent les musiciens d'Oxalys montre tout du génie qui inspira à Jongen les partitions magiques composées tout au long de l'entre-deux guerres et surtout durant les années vingt. Les œuvres assemblées ici appartiennent à cette décennie, la grande Rhapsodie op. 70 (quasi vingt minutes), où le Faune de Debussy aurait prit un cor et non une flûte, ouvre l'album, pièce majeure, aux alliages de timbres écrits pour surprendre et dont les beautés, enveloppées par le piano de Jean-Claude Vandendynden, sont inépuisables, jusque dans le ton de fantaisie orientale qui paraît ça et là. La Danse lente fait des mystères mêlant flûte et harpe, les Deux Pièces en trio dont l'Assez lent commence comme le Petit Poucet de Ravel sont deux poèmes pour rêver puis danser, magiquement joués ici. Musiques solaires, d'un temps heureux où une autre guerre ne semblait plus possible, musiques libres, jouées avec un brio, des subtilités, qui leur rendent pleinement justice. (Jean-Charles Hoffelé)



Anatoli Liadov (1855-1914)

Intégrale de l'œuvre pour piano, vol. 1 et 2
Olga Soloviova, piano

NFPMA99106/7 • 2 CD Northern Flowers

C'est la part la plus anecdotique du clavier d'Anatoli Liadov, des pièces pour la bonne société, pour les salons, des morceaux pour briller sans trop de difficultés, tout un répertoire qui rappelle que le piano était aussi un meuble qu'il fallait alimenter en papier à musique. Tout cela s'écoute comme on effeuille, s'oublie comme tout ce qui est charmant, rien n'en reste qu'un plaisir certain qui parfois s'épice de quelques harmonies étranges, d'une diablerie, d'un écart, de doigts soudain trop véloce, et l'on se retrouve alors pas loin des Valses ou des Mazurkas de Scriabine. Olga Soloviova s'entend à démasquer ces instants où la parure des charmes cède devant l'étrangeté, montre combien la frontière est fine et comme elle s'amincit à mesure qu'on progresse dans le temps : les Préludes de l'op. 27, les Morceaux op. 39 très épiques, la célébrissime Boite à musique indiquent soudain les étrangetés de l'univers du miniaturiste. Le pianiste a quitté le bal, est rentré dans son cabinet, joue pour lui, dans la nuit tombée. On a passé de l'autre côté du miroir et l'art si poétique de la jeune pianiste russe n'y est pas pour rien. (Jean-Charles Hoffelé)



Gustav Mahler (1860-1911)

Journal de voyage dans les Alpes autrichiennes, op. 62 / A. von Zemlinsky : 7 Lieder; 2 Lieder d'après H. Heine
Florian Boesch, baryton; Roger Vignoles, piano

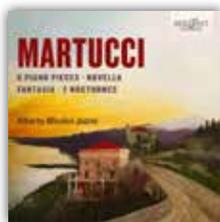
CDA68158 • 1 CD Hyperion

Symphonie n° 4 (arr. pour soprano et ensemble) / A. Schnabel : Lieder, op. 11 n° 2, 4, 7 et op. 14 n° 14, 16 (arr. pour soprano et ensemble de G. Contratto)

Rachel Harnisch, soprano; MythenEnsembleOrchestral; Graziella Contratto, direction

CLA1709 • 1 CD Claves

Joli disque, voulu par Graziella Contratto pour son MythenEnsembleOrchestral, hommage à l'école de Vienne au travers de deux compositeurs qui furent des compagnons de route : c'est elle-même qui pare de diaprures très Klimt cinq Lieder d'Arthur Schnabel pris dans ses op. 11 et 14, petits chefs d'œuvre rêveurs assez éloignés des rigueurs dodécaphonistes dont le pianiste-compositeur aura sclérosé ses Symphonies. Elle les assemble en une délicieuse suite nostalgique où le soprano soyeux de Rachel Harnisch met son infinie poésie, merveille ! La très inspirée transcription de la 4e Symphonie de Mahler selon Klaus Simon, commanditée et éditée par Universal en 2007, ouvre le disque, et reconduit l'orchestre à l'atelier : littéralement on voit, dans cette mise à nue rehaussée de couleurs comment l'orchestre de Mahler fonctionne, comment il parvient à s'emanciper du romantisme pour chercher de nouveaux équilibres sonores qui justement passionneront Schoenberg et ses amis. Harnisch est fabuleuse dans un final chanté comme en rêve, que je ne me lasse pas de réécouter. Et si Claves lui demandait enfin tout un disque de lieder ? (Jean-Charles Hoffelé)



Giuseppe Martucci (1856-1909)

6 pièces pour piano, op. 44; Novella, op. 50; Fantaisie, op. 51; Nocturnes n° 1 et 2, op. 70

Alberto Miodini, piano

BRIL94800 • 1 CD Brilliant Classics

L'Italie n'était qu'opéra lorsque, franc-tireur absolu, Giuseppe Mar-

ucci initia le renouveau de la musique instrumentale transalpine. Se doutait-il qu'il ouvrirait la voie à cette renaissance qui prendra son essor au début du XXe Siècle avec Casella, Respighi puis Malipiero ? Ses œuvres d'orchestre, sa musique de chambre sont maintenant connues, aimées, mais ses opus de piano restaient encore dans l'ombre. En voici parmi les plus significatifs. Dans les "Six Pièces", l'ombre de Schumann est omniprésente, mais avec une pointe de fantaisie ultramontaine, et même un coté pièce de caractère : une marche orientale, une fois entendue, ne s'oublie plus. Schumann cède la place à une écriture bien plus latine dans la "Novella" et la "Fantasia", dont l'écriture débridée à quelque chose de fauréen, comme les deux admirables "Nocturnes op. 70", leur bel canto ombreux rappelle à quel point Martucci fut un génie de la nostalgie en musique. Alberto Miodini joue tout cela plus poétique que brillant, qui songerait à le lui reprocher, d'autant que son piano un rien mat

Sélection ClicMag !



Bohuslav Martinu (1890-1959)

Ariane, H 370, opéra en un acte; Double concerto pour 2 orchestres à cordes, piano et timpani, H 271

Simona Šaturová, soprano; Zoltán Nagy, baryton; Baurzhan Anderzhanov, basse; Abdellah Lasri, ténor; Tijl Faveyts, basse; Ivo Kahánek, piano; Aalto Theatre Chorus; Patrick Jaskolka, direction; Essener Philharmoniker; Tomáš Netopil, direction

SU4205 • 1 CD Supraphon

Martinu était atteint d'un tropisme grec durant cette année 1958. Parvenu au milieu de la rédaction de sa Passion Grecque, il s'interrompt pour mettre en musique la jolie pièce de Georges Neveux qui lui avait déjà offert le merveilleux livret de "Juliette ou la Clé des songes". Ce "Voyage de Thé-

sée" qui avait déjà inspiré la Troisième des Paraboles attirait décidément trop son attention, la comédie légère allait le délasser de la Passion, prétexte à écrire une petite merveille de légèreté dont l'introduction orchestrale si élégante, avec son ton néobaroque, donne immédiatement la tonalité. Avec un humour certain Martinu y pastiche fugitivement quelques éléments de l'opéra français, mais surtout brosse dans son petit orchestre le portrait psychologique saisissant que Neveux fit de Thésée, voyant dans le Minotaure son double. Ce superbe petit opéra disparu jusqu'ici mériterait bien de retrouver la scène, et l'arioso d'Ariane à la fin est irrésistible. Bravo à Simona Šaturova d'y avoir osé ce chant de quasi silence, bravo à toute l'équipe d'avoir soigné ainsi son français pour rendre justice à ce lumineux petit chef-d'œuvre lyrique, vrai bijou de lumière que Tomáš Netopil ose contraster avec le sombre et âpre chef d'œuvre qu'est le "Double Concerto pour piano, timbales et deux orchestres à cordes", sacrant un disque Janus où les deux visages du génie Martinu paraissent. (Jean-Charles Hoffelé)

le lui commande. Belle découverte. (Jean-Charles Hoffelé)



Felix Mendelssohn (1809-1847)

Concerto pour violon en mi mineur, op. 64 / Béla Bartók : Concerto pour violon n° 2, Sz. 112

Augustin Hadelich, violon; Orchestre de la radio de Norvège; Miguel Harth-Bedoya, direction

AVIE2323 • 1 CD Avie Records

Bien qu'Augustin Hadelich ne soit que de deux ans l'ainé de Stefan Tarara il a déjà enregistré plusieurs albums – notamment sous la baguette d'Hannu Lintu un couplage détonnant des Concertos de Sibelius et de Thomas Adès - et il vient de graver L'Arbre des Songes de Dutilleul avec Ludovic Morlot. Son nouveau disque couple deux partitions que le disque n'avait à ma connaissance pas rassemblées : le Concerto op. 64 de Mendelssohn et le Second Concerto de Béla Bartók. Ce qui lui permet de faire assaut de grand style dans le premier et d'aventurer son archet léger dans le second. Car le son d'Augustin Hadelich a toujours été fluté, subtil, fusant, nerveux, quitte à manquer un peu de chair. Si son Mendelssohn semble aussi parfait que banal, son Bartók vaut d'être entendu. Non pas pour le commentaire souvent très en retrait de l'Orchestre National de Norvège – sinon dans le nocturne aux estompes émouvantes de l'Andante tranquillo – mais pour lui : il dévore littéralement l'œuvre, la transformant en

Sélection ClicMag !



Ernst Krenek (1900-1991)

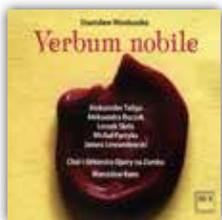
Journal de voyage dans les Alpes autrichiennes, op. 62 / A. von Zemlinsky : 7 Lieder; 2 Lieder d'après H. Heine

Florian Boesch, baryton; Roger Vignoles, piano

CDA68158 • 1 CD Hyperion

particulier où le chant laisse souvent la place à un parlando que les ténors ou les barytons viennois saisissent d'emblée : Julius Patzak sur ses vieux jours en a laissé une version mémorable qui donnait la main, en esprit, au "Krämerspiegel" de Richard Strauss. Florian Boesch n'a pas la même alacrité, l'esprit aussi mordant, mais enfin, il est à sa manière assez subtil pour incarner l'ironie jazzie et les saillies délurées qui font le sel d'un cycle inclassable. Pourtant je le trouve bien plus à son affaire dans les somptueux quatre Lieder de Zemlinsky placés à la fin de ce disque où le piano subtil de Roger Vignoles s'impose. Et s'ils allaient voir du côté de l'auteur de la "Symphonie Lyrique" ? (Jean-Charles Hoffelé)

une folle course à l'abîme sur laquelle Miguel Harth-Bedoya doit régler sa baguette. C'est stupéfiant, mais cela me laisse dubitatif : si l'archet supra virtuose du jeune trentenaire ne fait qu'une bouchée des périls que lui promet Bartók, jamais son archet ne mord la corde comme jadis le faisait Ivry Gitlis dans le décor à la Murnau dont l'entourait Jascha Horenstein. Mais cette manière de faire, si singulière, si drastique au risque de confondre fébrilité et ardeur, et que je préférerais voir appliquer aux Concertos de Prokofiev, s'entend. (Jean-Charles Hoffelé)



Stanislaw Moniuszko (1819-1872)

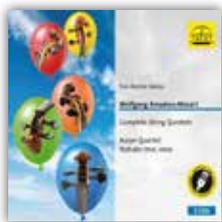
Verbum nobile, opéra comique en un acte

Aleksander Teliga; Aleksandra Buczek; Leszek Skrla; Michal Partyka; Janusz Lewandowski; Chœur et orchestre de l'Opéra du Château; Malgorzata Bornowska, direction; Wacislaw Kunc, direction

DUX0783 • 1 CD DUX

La veine légère chez Moniuszko faisait des étincelles, la plus belle est certainement ce petit opéra comique, écrit entre La Comtesse (Hrabina) et Le Noir hanté, alors qu'il présidait aux destinées du Théâtre Wielki de Varsovie. Pochade délicate qui restitue dans un orchestre mozartien l'esprit d'une intrigue toute dix-huitième Siècle où un jeune homme facétieux usurpe une fausse identité pour parvenir à marier sa belle. Sur ce presque rien si convenu Moniuszko a brossé une petite merveille d'esprit, d'une légèreté de trait, d'un humour vif qu'emporte la direction argentine de Wacislaw Kunc : son couple d'amoureux est formidable, mais aussi le Marcin grand teint de Leszek Skrla (sa polonaise est brillante en diable). Perle de l'ouvrage, l'air de Zuzia, une

dumka élégiaque où tout le raffinement de l'écriture vocale de Moniuszko, si pénétrée d'italianisme et pourtant si polonaise paraît – Tchaïkovski admirait cet alliage, comment ne pas entendre qu'il se sera inspiré ici - moment que la si belle voix d'Aleksandra Buczek suspend. Vite allez entendre ce petit joyau. (Jean-Charles Hoffelé)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Intégrale des quintettes à cordes

Nobuko Imai, alto; Quatuor Aurnyn

TACET217 • 3 CD Tacet

Aurnyn. C'est l'amulette magique du Aroman de Michael Endre "L'histoire sans vie", inspiratrice qui invite le héros à suivre les chemins complexes de son être. Joli nom pour un quatuor. Les Aurnyn sont ensemble depuis 1981, alors quatre jeunes musiciens qui se rencontrent au Conservatoire de Cologne, adoués par les Amadeus puis les Guarneri, dont la sonorité profonde et lumineuse se reconnaît immédiatement. La formation est restée inchangée depuis ses débuts, pas les instruments : aujourd'hui Matthias Lingenfelder tient un Stradivarius que jadis Joachim joua, Jens Oppermann le Petrus Guarneri que s'échangeaient les deux violonistes des Amadeus, Stewart Eaton un splendide alto d'Amati hérité de l'altiste du Quatuor Koeckert et Andreas Arndt a la lourde responsabilité de poser son archet sur la grande caisse signée par Niccolò Amati jadis jouée dans le Quatuor Amar. Ce violoncelle est une merveille qui, avec ses registres subtils, équilibre la palette sonore de ce qui est devenu l'un des plus beaux Quatuor de la planète. Sortant d'un long voyage chez Haydn – ils ont bouclé leur intégrale en 2010 – les voici enfin chez Mozart, mais

pas en quatuor, enfin pas seulement. Comme jadis avec les Orlando, Nobuko Imai s'invite, altiste-cantatrice, et transforme les Quintettes en petits opéras. Des merveilles d'esprit, de phrasés nostalgiques et brillant de son, si admirablement respirés et toujours d'une simplicité de trait bouleversants : quels Quintettes mon Dieu ! Il me semble que ce sont les plus beaux, les plus fascinants aussi, que le disque ait à ce jour produit. Impossible de détailler ce qui fait la grâce de ce jeu rêveur et profond, ni d'expliquer le ton d'évidence qui s'impose ici dans ce grand concert à cinq voix où tout rayonne, mais je vous assure que la beauté de la prise de son des ingénieurs de Tacet y participe au premier chef. Et maintenant, les Quatuors ! (Jean-Charles Hoffelé)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Sonates pour piano KV 330, 332, 333, 485 et 511

Evgeni Koroliov, piano

TACET226 • 1 CD Tacet

Ce n'est pas le premier album Mozart d'Evgeni Koroliov. En 2006, pour la SWR et Kerstin Hännssler il enregistrait trois Sonates (KV 282, 331, 457) liant la Fantaisie KV 475 au premier mouvement de la Sonate KV 475 : même tonalité, Ut mineur. Son piano se couvrait d'ombres, mais chantait comme peu aurait chanté dans Mozart, Lilli Kraus, Claudio Arrau, Horshowski, Pressler, Perlemuter. Dix ans plus tard, Koroliov retourne à Mozart, offrant au sombre premier album son pendant en lumière. Un somptueux Steinway a pris place dans l'acoustique idéale pour le piano de la Jesus Christus Kirche de Berlin Dahlem, capté avec une fidélité fanatique par les ingénieurs de Tacet. Koroliov

l'emploi à plein jeu, sonorité d'orchestre qui chante, rayonne, mais jusque dans les ornements se tient dans un profil classique. Bach n'est pas loin, il ne l'est d'ailleurs jamais avec le pianiste russe. Les lignes sont tendues, l'harmonie résonne délivrée de tout pathos, cela se déploie sous vos yeux, vaisseau de lumière, tendre quant il faut, fusant, somptueux, dans les finals – l'Allegro assai de la 332 prend le temps d'une certaine majesté où peut paraître au second thème comme une aria prémices du jardin des Nozze – toujours d'un équilibre où le clavier se fait profond à force de faire entendre tout de l'écriture. Je comprends mieux, devant une telle démonstration, pourquoi Richter trouvait Mozart difficile : on y est toujours sur la corde pour l'expression, et souvent en dessous pour la simple qualité factuelle du jeu. Koroliov maîtrise tout cela, nous emmenant loin dans ces opus si connus, au cœur même de la complexe pensée du compositeur. Ecouter les deux albums en les alternant raffermis encore mon admiration pour cet artiste trop discret. Cette fois il a encadré trois Sonates (KV 330, 332 et 333) entre les Rondos KV 485 et KV 511, la perfection de son disque se trouve aussi dans cette disposition éclairée. (Jean-Charles Hoffelé)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Intégrale des sonates pour piano et violon

Dmitry Sitkovetsky, violon; Antonio Pappano, piano; Konstantin Lifschitz, piano

HC17013 • 4 CD Hänssler Classic

Potton-Hall, les 5 et 6 février 2006 : Dmitry Sitkovetsky et Antonio Pappano élance l'Allegro di molto de la Sonate KV 305 avec une allégresse irrésistible. Ce ne sont plus des sonates, mais des opéras que ce duo si magiquement complice dispense dans une générosité de sons, une fantaisie de phrasés, des accents solaires. L'union était parfaite entre cet archet qui se prend pour Fiordiligi et ce piano où Mozart semble rire. Tout le disque serait absolument radieux si soudain, le piano d'Antonio Pappano ne s'ombrait pour une des plus émouvantes lectures de la Sonate K 304 que je n'ai jamais entendue : il faut bien au moins remonter à l'enregistrement de Szymon Goldberg et de Lili Kraus. Un si parfait alliage aurait dû continuer l'année suivante, on aurait alors tenu là l'une des plus réjouissantes et surtout des plus émouvantes intégrales de ce coffret à merveilles que sont les Sonates pour violon et piano de Mozart. Hélas, Antonio Pappano, accaparé par Covent Garden, ne put revenir, chaque année Dmitry Sitkovetsky continuera d'engranger ses Sonates mais à Heidelberg, au Studio van Geest et avec Konstantin

Sélection ClicMag !



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Lieder choisis

Walter Berry, baryton; Helen Donath, soprano; Edita Gruberova, soprano; Edith Mathis, soprano; Peter Schreier, ténor; Irmgard Seefried, soprano

C709062 • 2 CD Orfeo

La patrie de Mozart fit toujours une place de choix à ses lieder, les chanteurs étaient là, il n'y avait qu'à loger leurs accompagnateurs (qui par-

fois, souvent, répétaient les ouvrages lyriques durant les lectures préalables en atelier), et à répartir année après année de quoi constituer le bouquet que vous découvrirez ici, et qui sélectionne, en plus ! Les sopranos légères se taillent la part du lion, c'est pour elles que Mozart a écrit. Seefried, évidemment divine trousse les textes et met une animation insensée à tout ce qu'elle y chante, plus !, y fait paraître des personnages, avec ce supplément d'âme, cette venue plus claire des affects qu'elle eut toujours mieux au concert qu'au disque. Mathis est délicieuse, voix plus lisse, mais diseuse fascinante jusque dans le français de "Dans un bois solitaire" qu'elle fait comme une scène de théâtre, Helen Donath a la voix du bon dieu (et le timbre d'un ange, mais mutin !), ses quatre lieder passent trop vite. L'éloquente sélection osée le 4 aout 1984 par Edita Gruberova, vraie

liedersängerin - on méconnaît trop cette part de son art – élargit le cadre, grande voix qui compose les lieder en cantate, leur donne une projection, une ardeur et une fantaisie capiteuse – écoutez son "Un moto di gioia" qui eut fait danser Da Ponte lui-même. Mais tous ces splendides gosiers ne doivent pas cacher le fini, l'élégance nostalgique, l'inspiration lyrique si prégnante qu'Ingeborg Hallstein et Erik Werba mettent à leur huit lieder : An die Einsamkeit est impérissable, comme tout le grand ensemble où Peter Schreier met des ailes à sa voix, dore son timbre, porté par la poésie naturaliste du piano de Jorg Demus, alliance imparable. On glanera aussi Berry et Werba pour la Kleine deutsche Kantate que Gruberova et Schreier donnent également. Ensemble magique, infiniment précieux. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Concerto pour piano n° 23 en la majeur, K 488; Concerto pour piano n° 27 en si bémol majeur, K 595

Menahem Pressler, piano; Orchestre Philharmonique de Magdebourg - Kimbo Ishii, direction

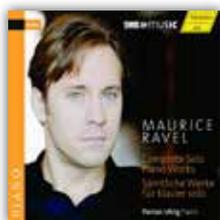
AV18553387 • 1 CD AVI Music

15 mai 2016, Menahem Pressler revient à Magdebourg, qu'il avait du fuir adolescent chassé par les nazis, pour y fêter ses 93 ans. Soirée Mozart, pour pacifier les souvenirs, retrouver une vie perdue, deux Concertos en tempos sereins, joués dans un clavier lumineux, effusif, où chaque phrase parle d'évidence. Comment ne pas percevoir l'émotion qui affleure derrière ce toucher élégant, qui refuse le chic du perlé pour mieux faire entendre le chant profond de Mozart, sa nostalgie qui poudre la richesse harmonique de son discours d'un bleu nuit si tendre et si profond. Admirable, que ce soit pour le discours tout en demi-teintes du K 488, où pour le geste plus théâtralisé du K. 595 que justement Pressler allège, le jouant tout

entier au jardin, et quel jardin ! Celui des Nozze, un concerto de comédie, délicieusement piquant et qui s'ombre soudain d'une mélancolie dont ce toucher sait tous les variables. L'orchestre modestement s'accorde avec beaucoup de musicalité aux subtilités du pianiste, qui joue comme pour lui des partitions aimées depuis l'adolescence, fait corps avec ses apartés, ses silences, entend à quel point ce monde fragile n'est plus tenu que par l'émotion dissimulée au cœur d'un art où tout est suggéré. Soirée magique jusque dans ses trois bis hors du temps : écoutez le Nocturne en ut dièse mineur, si il ne vous emporte pas très loin, je ne peux rien pour vous. (Jean-Charles Hoffelé)

Lifschitz. Je ne me plaindrais pas qu'un tel pianiste apporte ici son grand ton, la clarté de ses polyphonies, l'élégance un peu hautaine de son jeu, son violoniste y répond d'ailleurs, par un surcroît de présence, mais l'opéra, le monde imaginaire du théâtre aura laissé la place à un discours classique d'une pure beauté formelle, à une énergie parfois quasi beethovenienne. L'axe d'une intégrale de fantaisie aura dévié vers le grand œuvre. Ecoutez seulement. (Jean-Charles Hoffelé)

poésie du second recueil profane. La longue déploration du "Soir de neige" (poème d'Eluard) ou la dénonciation de la tyrannie de la "Figure humaine" fera dire à son auteur : "Je crois que c'est ce que j'ai fait de mieux. C'est en tout cas une œuvre capitale pour moi si elle ne l'est pas pour la musique française". (Jacques Potard)



Maurice Ravel (1875-1937)

Intégrale de l'œuvre pour piano seul
Florian Uhlig, piano

HAN93318 • 3 CD Hänssler Classic

Florian Uhlig aime la musique française. Il alterne une intégrale du piano de Schumann, à laquelle on reviendra, avec des albums dédiés à notre répertoire, où la curiosité fait loi. Précédent opus la Fantaisie de Debussy, mariée avec le Sol de Ravel et les Concertos de Poulenc et de Françaix, et aujourd'hui tout le piano solo de Ravel, mais absolument tout, du Menuet (1904) à la version pianistique de La Valse (1919), et choisissant pour les transcriptions celles uniquement coulées de la plume du compositeur : ainsi on a les trois fragments symphoniques de Daphnis et Chloé mais pas la deuxième Suite transcrite par Lucien Garban. Pour les mêmes raisons, Florian Uhlig n'a pas voulu enregistrer la version deux mains de Ma Mère l'Oye que Ravel n'envisagea jamais. Ce souci d'exactitude est déjà beaucoup en regard d'un compositeur qui l'entendait comme une vertu. On la retrouve tout au long des trois CD. Une interprétation ? Non, une lecture d'une fidélité absolue à la lettre, et d'une justesse de style plutôt confondante. Avec cela des moyens pianistiques qui ne se discutent pas une fois qu'on a entendu son Scarbo. Piano limpide, propos pudique, une attention portée à l'articulation qui permet de mettre de l'émotion là où ne l'attendait pas : il fait aussi bien dans le nostalgique Prélude

en la mineur qu'Alexandre Tharaud, c'est dire. Si les Miroirs manquent un peu d'ombres, les Valses nobles et sentimentales, ce pont aux ânes des intégrales, sont incroyablement réussies, d'une fantaisie allusive, et jouées avec une maestria sans esbroufe. Le Tombeau de Couperin désarmant de simplicité, rappelle Casadesu, comme d'ailleurs tout le clavier du jeune-homme qui cherche avant tout la lumière. Jolie surprise que tout ravélien doit connaître. (Jean-Charles Hoffelé)



Maurice Ravel (1875-1937)

Maurice Ravel (1875-1935) : La Valse; Le Tombeau de Couperin - Alborada del grazioso; Rhapsodie espagnole [Prélude à la nuit; Malaguena; Habanera; Feria]; Boléro
Sophie Koch, soprano; Orchestre Symphonique de la radio de Stuttgart; Stéphane Denève, direction
HAN93305 • 1 CD Hänssler Classic

Sergiu Celibidache dirigea souvent l'Orchestre Symphonique de la Radio de Stuttgart au cours des années soixante dix, rendant l'œuvre d'orchestre de Ravel familière à cette formation caméléon. A Baden-Baden, Ernest Bour faisait de même. Aujourd'hui Stéphane Denève reprend ce flambeau. Ses Ravel sont de plein orchestre, sculptés dans les timbres, sans l'allègement, les transparences que les phalanges françaises, américaines ou anglaises y mettaient du temps des Paray, Munch, Monteux. Plus proches par la saturation des couleurs et la sensualité du discours de ceux d'Ingelbrecht ou de Cluytens avec les formations parisiennes. Sommet de deux premiers disques de cette intégrale, le ballet complet de Ma mère l'oye, joué ample, avec tous les raffinements du conte jusque dans l'étrangeté des Entretiens de la Belle et la Bête où perce une pointe de fantastique. Tout le second volume est d'ailleurs à marque d'une pierre blanche, qui présente la rare "première" Shéhérazade. Ravel la sous titre ouverture de féerie, notion que Jean Martinon prenait jadis à la lettre dans sa gravure princeps avec l'Orchestre de Paris, comme le fait exactement Stéphane Denève, y narrant un conte un rien plus noir. Une barque sur l'océan creuse l'espace harmonique avec science, la Pavane pour une infante défunte est prise d'un tempo fluide, comme le Menuet antique. Ici rien ne veut s'appesantir même si l'orchestre ne joue jamais sur les pointes. Défait qu'hélas accentuait le premier volume : une Valse pas assez dessinée, une Alborada del Gracioso où manque le mordant des timbres, un Tombeau de Couperin presque trop pudique, une Rapsodie espagnole sensuelle mais un rien placide, cela m'inquiétait jusqu'aux premières mesures du Boléro, et là, tempo giusto, mécanique parfaite, gradation des dynamiques, éventail de couleurs, tout y était, Ravel de retour chez lui, comme si le souvenir de Celibidache revenait hanter la Liederhalle de Stuttgart. (Jean-Charles Hoffelé)

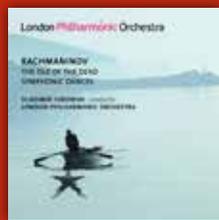


Francis Poulenc (1899-1963)

Quatre motets pour un temps de pénitence; Quatre petites prières de Saint François d'Assise; Ave verum corpus; Salve Regina; 4 motets pour le temps de Noël; Exultate Deo; Laudés de Saint Antoine de Padoue; Messe en Sol majeur; Un soir de neige; Figure humaine; Chansons Françaises; Chanson à boire; Petites Voix; 7 chansons
Netherlands Chamber Choir; Eric Ericson, direction
GL05254 • 2 CD Globe

Matière fragile et fuyante, expressive et nuancée, la voix a exercé chez Francis Poulenc une irrésistible attirance. Si son répertoire symphonique et concertant peut paraître à certains comme une tentative musicale de pure séduction, cela ne saurait être le cas de sa musique religieuse dont les accents brûlants, et sincères invitent à la prière et à la méditation. Religieuse ou profanes, les chœurs a cappella de Poulenc témoignent de l'exaltation de sa foi et de sa noblesse d'expression. Le Netherlands Chamber Choir avait enregistré au début des années 90 un recueil complet des œuvres pour voix en offrant une interprétation particulièrement habitée sous la direction d'Eric Ericson. Ces chants magnifiques sont à nouveau réunis dans un double album. La lenteur méditative qui entoure les partitions du premier recueil (Motets, Salve Regina, Prières de saint François d'Assise) joue du contraste avec la fragilité et la

Sélection ClicMag !



Sergei Rachmaninoff (1873-1943)

Poème Symphonique "L'île des morts", op. 29; Danses symphoniques, op. 45
London Philharmonic Orchestra; Vladimir Jurowski, direction
LPO0104 • 1 CD LPO

Vladimir Jurowski en était alors à ses quasi débuts chez Rachmaninoff - Glyndebourne n'avait pas encore vu son stupéfiant "Chevalier ladre" - mais dès ces concerts de 2003 et 2004 il affirmait le ton d'épure, la finesse de traits,

l'élégance qui feront ici sa signature sonore. Ses "Danses Symphoniques" sans pathos sont le revers de celles, expressionnistes, que faisait rugir Kirill Kondrachine, dessin fait à main levée, d'une pureté de trait, d'une éloquence classique insuïtée dans de telles pages. La grande rêverie centrale du Non allegro étend un paysage infini qui ne s'oublie plus, épure absolument, sans pathos, phrasé léger et long ; la Valse de l'Andante, fulgineuse, très suggérée, avec un magnifique violon solo, est un modèle un rien désinvolte qui flirte avec la Valse triste de Sibelius, et cette finesse des coups d'archets ! Le Dies Irae du Final, son capriccio morbide sonneront clairs, mobiles, virtuose. Et "L'île des Morts" ? Elle fait voir le tableau de Böcklin, et surtout dans son crescendo sans effet, implacablement tranquille, décrit le voyage de la barque saisie dans ce paysage de mer d'huile face à la porte des enfers. Glaçant. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Camille Saint-Saëns (1835-1921)

Trois Tableaux Symphoniques d'après La foi, op. 130; Bacchanale, extrait de "Samson et Dalila", op. 47; Symphonie n° 3 en do mineur, op. 78 "avec orgue"

Utah Symphony; Thierry Fischer, direction

CDA68201 • 1 CD Hyperion

La Symphonie en France après César Franck fut le lieu de tous les conflits et celui d'une interrogation majeure : comment survivre à ce model radical ? Bizet et Gounod regardaient absolument ailleurs, se souvenant de Mendelssohn et même de Mozart, Berlioz créait sa propre révolution, D'Indy, Magnard essayèrent de varier la forme malgré le moule, finalement Chausson et Dukas prirent deux directions opposées, le

premier faisant entrer l'orchestre de Debussy dans le creuset de Franck, le second se réclamant de Beethoven. Saint-Saëns ne se posa jamais la question Franck. Versé comme il l'était dans l'héritage symphonique des romantiques allemands, son inspiration ne connaissait pas les limites hexagonales. Il croyait avoir résolu une fois pour tout son dilemme symphonique avec la Deuxième Symphonie, mais la mort de Liszt devait en décider autrement. Il avait joué au virtuose quelques idées pour une œuvre d'orchestre dont il cherchait encore la forme. Une commande de la London Philharmonic Society avait aiguillé à nouveau son inspiration, mais rien ne pouvait laisser prévoir ce nouveau monde que serait la Troisième Symphonie. L'hommage à Liszt est transparent, non seulement par la citation du "Combat des huns", mais aussi par l'entrée mystérieuse et saisissante de l'orgue, et par l'omniprésence du thème du Dies Irae subtilement masqué au long de l'œuvre. La révolution, parfaite en ce qu'elle ne défait jamais la forme, opérée par la Troisième Symphonie en fait l'alter ego de la Symphonie fantastique de Berlioz,

ce que la direction narrative de Thierry Fischer souligne, en soignant l'échelle dynamique, en laissant chanter les incroyables couleurs dont Saint-Saëns parsème ce qui est autant une symphonie qu'un poème d'orchestre en quatre mouvements où l'orgue de Paul Jacobs vient tonner. Magnifique par l'allègement, la virtuosité d'un orchestre qui attaque et fuse, et dit tout de la singularité modernité d'une partition restée sans postérité, sinon chez Jongen et en des termes tout différents. La Bacchanale de Samson et Dalila tenue, jamais déboutonnée montre elle aussi le classicisme de l'approche de Thierry Fischer comme les Tableaux symphoniques écrits pour accompagner la pièce d'Eugène Brieux, où Saint-Saëns raffine les atmosphères de son orchestre, l'orientalisant par une succession de touches subtiles. Quel maître des timbres, quel coloriste. Et maintenant, cette intégrale des Symphonies bouclée s'ajoutant au modèle parfait légué par Jean Martin ; Thierry Fischer et ses musiciens de Salt Lake City nous doivent les poèmes symphoniques ! (Jean-Charles Hoffélé)

de la pastorale dorée du trio de ce qui est en fait un scherzo. Et soudain je me dis qu'à ces Klavierstücke ne manque plus qu'un final pour les faire sonate. (Jean-Charles Hoffélé)



Franz Schubert (1797-1828)

Franz Schubert : Intégrale des quatuors à cordes

Quatuor Verdi

HC17069 • 8 CD Hänssler Classic

Il faut se défaire d'une illusion : depuis les relectures drastiques du Quatuor Alban Berg, l'univers si divers et si complexe des Quatuors de Schubert n'est plus entendu autrement qu'au travers du prisme du geste dramatique, expressionniste, des Quatorzième et Quinzième Quatuors, veine que les Alban Berg reprenaient quasi note par note à l'enregistrement faramineux (et pionnier) du Quinzième selon le Quatuor Kolisch qui le relisait à l'aune de la Seconde Ecole de Vienne dont ils furent les apôtres. Avec un certain courage, et en courant le risque d'être incompris, le Quatuor Verdi les remet d'aplomb dans leur temps historique : des enfants du quatuor viennois classique, mais surtout des contemporains de ceux de Beethoven, faisant percevoir l'évolution du style, la langue qui se forme, le génie qui s'empare de la syntaxe. Quel parcours s'offre alors soudain sous leurs archets, on comprend tout, on entend, mieux ! on voit tout de cette musique



Max Reger (1873-1916)

Trois Motets pour chœur mixte a cappella, op. 110; Cantate chorale, WoO V/4 n° 3

Sabine Zcinzel, mezzo-soprano; Johannes Kaleschke, ténor; Natalie Chee, violon; Anne Angerer, hautbois; Andreas Rothkopf, orgue; Ensemble vocal de la radio de Stuttgart; Frieder Bernius

CAR83288 • 1 CD Carus

L'œuvre chorale de Max Reger est un continent en soi, dans lequel on en finirait pas de se perdre. Frieder Bernius et ses stuttgartois en pratiquent souvent quelques pages au concert, et voilà qu'ils enregistrent l'Opus 110, trois motets où l'ombre de Bach semble se marier avec les harmonies de Brahms. Les polyphonies ont beau être touffues, Frieder Bernius les éclaire en faisant sonner les mots, manière de dessiner par le verbe ce que l'harmonie complexe de Reger pourrait amollir dans sa profusion. Du coup elles s'élèvent, vibrant des couleurs des voyelles tel un vitrail. C'est merveille, mais pourtant ne serait presque rien face à l'œuvre qui referme ce disque trop court : "O Haput voll Blut und Wunden" pourrait vraiment être de Bach, avec son hautbois, son violon, son orgue, qui psalmodie comme à l'infini un choral extatique. Œuvre magique qui laisse espérer d'autres découvertes dans cet abyssal catalogue que le magicien de Stuttgart explore enfin. (Jean-Charles Hoffélé)



Franz Schubert (1797-1828)

Œuvres tardives pour piano, vol. 2. Sonate pour piano n° 21 en si bémol majeur, D 960; 3 Pièces pour piano, D 946

Andrea Lucchesini, piano

AUD97766 • 1 CD Audite

Andrea Lucchesini fait venir de très A loin la rumeur qui ouvre l'ultime Sonate. Son trille de basse ourle un paysage nocturne si beau dans les timbres profonds du Steinway de la Salle Leibnitz d'Hanovre qu'il en oublie tout tragique. Le fil de dénoue, quelques accords, quelques accents le plient ça et là, le premier grand crescendo ne le distendra pourtant pas. Voici tant d'années que le pianiste italien fréquente Schubert qu'il ne peut y être que pur naturel. Tout chante dans une réserve cependant, qui empêche l'hédonisme, et plus encore le narcissisme. C'est ce temps schubertien, cette donnée si spécifique, ce temps immobile et immense, qui s'incarne dans ce piano fluide, sans maniérisme, et par un toucher plus classique que romantique. Les apartés, tour à tour poétiques ou véhémentes, qui assurent la dramaturgie du Molto moderato, ne sont jamais des séquences comme chez tant d'autre, mais participent d'un tout. L'Andante ne sera pas ce paysage de demi-lune où Lazare Berman faisait entendre un songe de barcarolle (merveille inoubliable) mais une berceuse mélancolique, un lied. Scherzo et Allegro baignés d'un soleil distant, modelés dans un clavier

vif qui se contient pourtant : toujours cette volonté de ne pas abdiquer un certain classicisme qui donne au jeu de Lucchesini ce style si impeccable. Il perdurera tout au long des Klavierstücke qui n'oublie pas une reprise, donnant de l'ampleur aux accents de tempête de l'Allegro assai, retenant le lied délicat de l'Allegretto dans des résilles de sons immatériels, joué comme en songe. L'Allegro s'envolera, léger, fusant, pur caprice sans aucune des duretés, du ton fantasque qu'on y ose souvent, classique jusque dans le chant apaisé

Sélection ClicMag !



Hans Sommer (1837-1922)

Ballades et Romances, op. 8 et op. 11; "Lereley", op. 7; "Jung Douglas und schön Rosabell", op. 24; "Die junge Köningin", op. 25; "Jung Anne", op. 18 n° 1; 2 Ballades sur d'après J.W. von Goethe

Sebastian Noack, baryton; Manuel Lange, piano

AVI8553389 • 1 CD AVI Music

Que l'œuvre d'un compositeur aussi Q considérable qu'Hans Sommer ait pu disparaître corps et bien durant quasiment un siècle ne cesse de m'intriguer : chaque note de sa musique tombe juste, sonne personnelle, fait reconnaître illico son style, sa signature, que ce soit dans ses ouvrages lyriques (on vient d'enregistrer son "Rübezahl", une splendeur), sa musique de chambre et bien entendu ses lieder, avec ou sans

orchestre. Quel bonheur de voir Sebastian Noack dont j'avais tant goûté le disque Schumann chez Sony consacrer avec son fidèle Manuel Lange tout un plein album au versant des Ballades, ce genre retrouvé par les postromantique, Hans Pfitzner allant piocher chez Eichendorff et Richard Strauss chez Félix Dahn. Hans Sommer dédia à chacun de ces poètes tout un plein cahier alternant romances et ballades dans lesquels Sebastian Noack herborise de son beau baryton diseur. Il y a une pointe de génie dans la perfection psychologique de l'écriture de Sommer, comme dans la porosité de l'art de Noack à ces caractérisations si subtiles, si changeantes. Il faut avouer que ces musiques sont d'une telle beauté qu'elles s'entendent à faire succomber autant les interprètes que les auditeurs. C'est à un voyage vers le romantisme noir, vers les abîmes du Rhin, vers des paysages de contes gothiques que Sommer nous convie, son art est si sûr, la puissance simple de ses évocations si imparable qu'il est impossible d'arrêter l'écoute de ce disque parfait, jalon essentiel dans la redécouverte d'un compositeur majeur du post romantisme germanique. (Jean-Charles Hoffélé)

jouée en tempos amples mais habité, où la complexité des harmonies, la liberté des phrasés deviennent inouïes au lieu d'être démonstratives. Quel lyrisme partout : écoutez la plainte brisée du premier violon, sommet expressif et centre émotionnel de l'Allegro molto moderato du Quatuor en sol majeur et vous comprendrez à quel point les Verdi, comme pour leur anthologie Brahms, comprennent ce que romantisme signifie. Ensemble parfait jusque dans le Quintette joué avec une douleur sourde, jamais symphonique, j'aimerais bien savoir qui est le second violoncelliste... (Jean-Charles Hoffelé)



Hans Sommer (1837-1922)

Quatuor pour piano; Trio pour piano; Gavotte pour violon et piano, op. 41; Romance pour violon et piano; Vanished Joy, pour violon et piano

Hartmut Rohde, alto; Trio Image [G. Gergova, violon; T. Kaufmann, violoncelle; P. Nechev, piano]

AVI8553329 • 1 CD AVI Music

Voici peu l'œuvre protéiforme de Paul Juon renaissait de la poussière des bibliothèques, ajoutant un chapitre décisif à l'histoire de la musique postromantique, en particulier dans le domaine de la chambre. Hans Sommer aura lui aussi réapparu, mais d'abord par ses somptueuses mélodies et bientôt par ses opéras absolument essentiels. Pourtant, ce génie de l'intime semblait né pour la musique de chambre, quitte à abdiquer son amour des textes. Illusion, car dans les deux opus assemblés par le Trio Image – le grand Quatuor avec piano et le Trio avec piano, le premier repris en 1884 d'après une première mouture de 1870, le second écrit tout entier en 1884 – ce sont des chanteurs qui manient l'archet : ces mélodies évoquent et décrivent, ces rythmes si mendelssohniens dans les scherzos, reconduisent à un temps mythique, celui d'un romantisme des lumières. La beauté de l'invention mélodique, le ton volontiers nostalgique, les couleurs automnales que Brahms n'eut pas reniées, cela suffirait déjà à rendre l'écoute enchanteuse, mais il y a plus, ce ton si particulier, cette intimité des sentiments et le bonheur de cette musique qui chante sans encombre, pastorale absolument, comme si les archets et le piano jouaient dans des paysages. Les amis ajoutent trois pièces brèves pour violon et piano, Gavotte, Romance et une petite merveille, cette Joie disparue dont la mélodie inquiète ne vous quittera plus. (Jean-Charles Hoffelé)



Alexandre Tansman (1897-1986)

Concerto pour piano n° 1 / G. Bacewicz : Concerto pour piano

Julia Kociuban, piano; Artur Rubinstein Philharmonic Orchestra; Pawel Przytocki, direction

DUX1612 • 1 CD DUX

Paris, 1925, Alexandre Tansman écrit son Premier Concerto pour piano, œuvre jubilatoire pleine de rythmes se souvenant des Tatras, les épiçant d'un peu de jazz, dans un Intermezzo et un final irrésistible où semblent s'ébrouer des soleils. Le jeune-homme était pris dans le tourbillon des années folles, fréquentait Ravel et Stravinski, il formait alors sa langue si singulière, impertinente, d'une irrésistible suractivité, mais qui sait aussi développer des atmosphères immobiles, d'une poésie hors du temps, écoutez seulement le Lento, pastorale nocturne où des trilles en forme de papillons s'envolent. L'œuvre est d'une beauté solaire, si émouvante que je me demande bien pourquoi elle n'a toujours pas retrouvé le chemin des salles de concert, Julia Kociuban lui donne toutes ses chances, jeu fusant, clavier clair qui sait flotter au dessus de l'orchestre. Quel contraste lorsque parait le grand Concerto que Grazyna Bacewicz écrivit en 1949 pour le concours édicté à l'occasion des célébrations du centenaire de la mort de Frédéric Chopin. Il n'y eut pas de premier prix, mais elle remporta le second. Elle si habile, si inspirée par le violon au long d'une série de concertos géniaux, semble bien moins heureuse avec le clavier, son inspiration mélodique s'y banalise, surtout en regard de l'invention si insouciance du jeune

Alexandre Tansman vingt ans plus tôt. Mais le finale, ressourcée au folklore des Tatras offre du moins des élancés, une verveur, un motorisme où le piano exulte. Pourtant deux minutes du Premier Concerto de Tansman suffisent à savoir où est l'inspiration... (Jean-Charles Hoffelé)



Giuseppe Tartini (1692-1770)

Sonate II, extrait de "Sonate autographe", B. d1; Sonate pour violon, violoncelle et clavecin, extrait de "Le Cène", op. II n° 2 [Sonate B. A5 transposé en sol majeur]; Adagio de Mr. Tartini. Varié de plusieurs façons différentes, très utiles aux personnes qui veulent apprendre à faire des traits sous chaque note de l'Harmonie" [Adagio en fa majeur, extrait de "L'art du violon" de Jean-Baptiste Cartier]; Concerto a 5. Violino Principale, Violino Primo, Violino secondo, Alto Viola e Basso. Del Sig. r Giuseppe Tartini, D 86 / P. Nardini : Sonate pour violoncelle seul et basse, MR. Ib, sol2; Catabile en sol majeur, MR. Ib, Sol10

Marie Rouquié, violon; Josèphe Cottet, violoncelle da spalla, violon; Yoann Moulin, clavecin; Gabriel Grosbard, violon; Laurie Bourgeois, alto; Antoine Touche, violoncelle

PAS1063 • 1 CD Passacaille

L'âge d'or du violon italien empli le XVIII^e Siècle de Venise à Naples, dispersant ses virtuoses compositeurs dans toute l'Europe. Marie Rouquié réuni sur ce disque modeste et secret le maître et l'élève, Giuseppe Tartini et Pietro Nardini, cherchant dans les opus moins courus que le Trille du diable, à composer un portrait plus juste de celui qui ne fut pas qu'un virtuose. Elle fait bien entendre ce cantabile vocal qui faisait d'abord le pouvoir de séduction de

Tartini, et magnifique de son violon anonyme du 17^e Siècle les arabesques ornées de ce chant qui pourrait être celui d'Orphée : le Largo de la Sonate op. II n° 2 résume tout cet art. Josèphe Cottet lui répond en jouant un rare violoncelle da spalla, vraie voix humaine qui donne à l'ensemble une saveur harmonique et des couleurs ambrées plus d'une fois saisissante. La liberté du discours, le caractère des phrasés, le sens du "ballo" dans les allegros, soulignent les inventions de cet art qui prenait d'assaut l'Europe, instrument d'une révolution dont Paganini sera l'ultime génie. (Jean-Charles Hoffelé)



Mieczyslaw Weinberg (1919-1996)

Symphonie de chambre n° 2 pour orchestre à cordes et timbales, op. 147; Symphonie de chambre n° 4 pour orchestre à cordes, clarinette et triangle, op. 153; Sinfonietta n° 2 pour orchestre à cordes et timbales, op. 74; Concerto n° 2 pour flûte et orchestre à cordes, op. 148 bis

Kornel Wolak, clarinette; Lukasz Dlugosz, flûte; Amadeus Chamber Orchestra of Polish Radio; Anna Duczmal-Mroz, direction

DUX1632/33 • 2 CD DUX

Depuis peu, on redécouvre l'importance de l'œuvre de Weinberg qui puise à toutes les sources d'un siècle bruyant et douloureux : tonalité, atonalité, polytonalité, exubérance, épure, musique pure et influences du folklore avec une place centrale de la culture juive qui n'est pas simplement une inspiration, mais l'essence même de son art. Weinberg subit les drames de son temps et sa musique exprime de manière unique les errances d'un homme qui se considérait comme un

Sélection ClicMag !



Zygmunt Stojowski (1869-1946)

Concerto pour violon, op. 22; Romance, op. 20 / H. Wieniawski : Fantaisie brillante sur des motifs de l'opéra "Faust" de Gounod, op. 20

Bartolomiej Niziol, violon; BBC Scottish Symphony Orchestra; Lukasz Borowicz

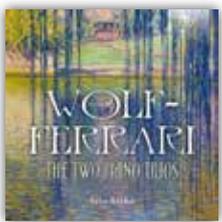
CDA68102 • 1 CD Hyperion

Né Polonais, éduqué à Cracovie où enfant il subjugue par sa virtuosité pianistique, à dix-huit ans Zygmunt Stojowski débarque à Paris. Louis Diemer l'accueille dans sa classe, mais vite sa réputation de concertiste lui ouvre les

portes des salons, son jeu altier méduse Saint-Saëns – il se fera son zéléateur, le pianiste accaparant son Quatrième Concerto – et séduit Tchaïkovski de passage à Paris qui gardera jusqu'à sa mort des relations affectueuses avec ce jeune homme polonais dont la nature passionnée lui plaisait. Mais le grand projet de ses années parisiennes sera de parfaire ses connaissances dans le domaine de la composition. Leo Delibes l'y aidera, lui offrant son orchestre évocateur et précis, il commence à composer d'abord pour son instrument – ses deux Concertos mériteraient d'être réévalués – mais aussi pour le violon dont la nature lyrique correspond à sa sensibilité avec plus d'évidence encore que le clavier. Deux très belles Sonates en attestent, et ce Concerto pour violon dont Paris vit la création le 25 mars 1900 sous la direction de Camille Chevillard. Comment ne pas entendre dans son discours ténébreux, dans sa lyrique effusive, un ton résolument français, jusque dans ses envolées oniriques où

passé le souvenir du Poème de Chausson ? La Romance écrite sensiblement à la même époque que le Concerto, dédiée à Jacques Thibaud, désarme par sa longue mélodie si ardente, merveille qui n'aurait jamais du quitter le répertoire du concert et que Bartolomiej Niziol joue amoroso, phrasant large. Il donnait déjà du Concerto une lecture au lyrisme troublant dans l'orchestre profus que lui distillait Lukasz Borowicz, dont j'espère qu'il nous offrira un jour prochain la première mondiale de la Symphonie en ré, autre grand opus parisien de Stojowski. Après cela le grand numéro de la "Fantaisie brillante sur des motifs du Faust" de Gounod brossée avec une pointe de génie par Henryk Wieniawski peut bien paraître, avec son violon qui incarne tour à tour tous les héros du drame de Goethe. C'est brillant, passionnant, foudroyant parfois (et d'abord par l'aplomb qu'y met Niziol) mais comparé à la muse lyrique de Stojowski, c'est trop peu. (Jean-Charles Hoffelé)

grand témoin. Anna Duczmal-Mroz et l'Orchestre de chambre Amadeus de la Radio Polonaise ont réuni quatre pièces aux couleurs distinctes de Weinberg. Datée de 1987, la Symphonie de chambre avec timbales n° 2 est teintée des couleurs de Chostakovitch. Disparu en 1975, ce dernier fut le musicien le plus proche de Weinberg au point que l'un et l'autre commentaient leurs manuscrits respectifs. Les timbales dramatisent un récit profondément lyrique. La Symphonie n° 4 (1992) associe clarinette et triangle. Cette pièce est d'un esprit plus minimaliste. La clarinette évoque une ambiance de musiques klezmer, tantôt dansante, tantôt nostalgique. La délicatesse de l'interprétation valorise les demi-teintes. On retrouve les timbales dans la Sinfonietta n° 2 (1960). L'œuvre est un hymne pulsé par les timbales, sorte de marche suivie de mouvements introspectifs qui seraient comme le miroir des grandes fresques symphoniques de Chostakovitch. La mélodie se déploie avec bonheur dans le Concerto pour flûte n° 2 (1987). L'écriture ondoie avec beaucoup de charme. Pourtant, derrière une joie de façade, pointe une indéniable tristesse qui est la signature de Weinberg. La flûte de Lukasz Dlugosz est remarquable. (Jean Dandrésy)



Ermanno Wolf-Ferrari (1876-1948)

Trios pour piano n° 1 et 2, op. 5 et 7
Trio Archè [Francesco Comisso, violon; Dario Des-
tefano, violoncelle; Francesco Cipolletta, piano]

BRIL95624 • 1 CD Brilliant Classics

Quel artiste singulier ! Ses contemporains et compatriotes de la génération des années 1880, Casella, Pizzetti, Alfano, Malipiero, Respighi, auront fait entrer la musique italienne dans le XXe Siècle, mais Ermanno Wolf-Ferrari sera

resté hors du temps, et absolument partagé entre deux mondes, son Italie de Venise et l'univers austro-hongrois. Les deux Trios qu'il composa à six années de distance (1896, 1902) dans sa vingtaine sont d'une subtilité d'écriture qui refuse les grands gestes dramatiques des ultimes trios romantiques, vaste ballade lyrique encore très vénitienne pour le Premier qui guide ses rêveries sur une constante évocation du rythme de barcarolle, empli d'une fine lumière, alors que le Second est autrement sombre, tendu, et déploie dans son premier mouvement des paysages d'orages. Ces deux opus contrastés réunis par la même maîtrise formelle auront connu une belle fortune au disque, le Trio Archè en offrant le quatrième enregistrement. Il se détourne de l'éloquence du Münchner Trio (Bayer) pour se rapprocher de la finesse et de l'élégance dont le Trio Raphael (ASV) embaumait ces partitions à la lyrique secrète. C'est un choix, qui considère absolument la singularité des deux opus et ne fait rien entendre des influences germaniques, au contraire, les replace dans un axe quasi fauréen, très français de ton et de jeu, piano évocateur, archets légers : cette musique est si belle qu'elle s'accorde à des traitements très divers, mais le ton murmurando, la souplesse agogique, la discrète poésie des italiens fait ici merveille. (Jean-Charles Hoffelé)



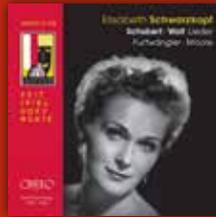
Lieder et mélodies

T. Pigor/B. Eichhorn : Sex / F. Schubert : Heidenröslein, op. 3/3, D 257; Die junge Nonne, D 828 / W.A. Mozart : Das Veilchen, KV 476; Der Zauberer, KV 472 / K. Weill : Die Ballade von der sexuellen Hörigkeit / A. Schönberg : Der genügsame Liebhaber; Das schöne Beet, op. 15/10; Warnung, op. 3/3 / H. Wolf : Erstes Liebeslied eines

CPO555140 • 2 CD CPO

Ermanno Wolf-Ferrari, vénitien comme il l'était dans une sérénissime marquée par l'emprise autrichienne, plaça son œuvre en équilibre entre deux mondes, le bel canto italien et le post-romantisme germanique, et entre deux langues. Le sujet des "Quattro Rusteghi", pris chez Goldoni, lui inspira son opéra le plus virevoltant, d'une fantaisie délicate qui prend son sel dans le Falstaff de Verdi, accumule les ensembles effervescents dans des finales d'actes aux emballlements rossiniens. On ne sait pas assez qu'il conçut toutes ses comédies de musique en pensant en même temps des prosodies italiennes et allemandes, les œuvres devant avoir des carrières parallèles des deux côtés des Alpes. Quel bonheur de voir qu'Ulf Schirmer s'attache à nous rendre les moutures germaniques que Richard

Sélection ClicMag !



Elisabeth Schwarzkopf

Lieder choisis de Wolf et Schubert

Wilhelm Furtwängler; Gerald Moore

C826103 • 3 CD Orfeo

Les soirées Wolf sont bien connues, souvent éditées, mais s'il faut passer sur une bizarrerie de l'édition qui groupe les lieder par auteur et fait voyager entre trois concerts et d'un pianiste (Furtwängler) l'autre (Moore), la restitution des bandes originales fait entendre toute la variété du timbre de Schwarzkopf et de son inspiration. Elle s'y surveille moins qu'au studio, colore plus librement et dans le mouvement ose des choses qui révèlent à quel point elle est chez elle dans la lyrique tortueuse de Wolf. Avec Furtwängler un Anakreons Grab où passe un soupire de regret, avec Moore

Mädchen; Rat einer Alten / W. Bolcom : Toothbrush time / A. Berg : Die Nachtigall / R. Schumann : Die Lotosblume, op. 25/7 / J. Brahms : Och Moder, ich well en Ding han. WoO 33/33 / H. Purcell : Man is for the woman made Z. 60; Sweeter than roses, Z. 585/1 / J. Heggie : Animal passion / C. Debussy : Trois Chansons de Bilitis, L 97 / H. Eisler : Sieben Lieder über die Liebe

Olivia Vermeulen, mezzo-soprano; Jan Philip Schulze, piano

CC72835 • 1 CD Challenge Classics

Tout bien considéré, les liens entre musique et sensualité sont si étroits qu'on concevra aisément que le choix opéré ici ne puisse prétendre à l'exhaustivité. Cela dit, la présente sélection – c'est l'un de ses mérites – nous promène alternativement du salon au cabaret, illustrant au passage les réels talents d'interprétation dans chacun des deux registres de la mezzo, parfaite-

un Ganymed sensuel, mystérieux et impérieux soudain dans l'envol, juste pour citer deux merveilles conquises dans une liberté supplémentaire, et qui voudrait d'ailleurs se passer d'une seule note de Wolf avec Schwarzkopf ? Pourtant la pure merveille de ce petit coffret infiniment précieux est tout entière enclose dans son troisième disque. Soirée du 13 août 1960, qu'on ne trouvera pas éditée ailleurs, Schwarzkopf et Moore font tout un concert Schubert, l'ouvrant par la rare aria italienne de la Didone abbandonata de Mestastase, et créant à sa suite une dramaturgie alternant le sombre (et avec des effets de sfumato entre voix et piano, toute une lyrique de nuit trouble) et le plus simplement nostalgique (jusque dans Seligkeit), l'ensemble culminant dans une Gretchen am Spinnrade fait comme une plainte et que le public, médusé, applaudit avec recueillement. Moore pourra reprendre, caressant le battement d'aile qui ouvre Du bist die Ruh que Schwarzkopf fait venir de si loin dans sa voix. Ses plus beaux Schubert ? Ah oui !, intimes, tragiques, touchants, musique d'un autre monde où elle nous conduit en somnambule. Sublime ! (Jean-Charles Hoffelé)

ment épaulée par son accompagnateur. Répertoire imagé où, si tout n'est pas innocent, tout n'est pas grillard, loin de là ; une certaine gravité, sensible, y trouve même sa place, qu'ailleurs l'humour tempère. Côté lied, on passe de Mozart au Schubert de la Junge Nonne (mais pourquoi pas Gretchen am Spinnrade ?), à Schumann, Brahms et Wolf. Le répertoire allemand n'est pas exclusif puisque, outre Purcell, la sélection comprend évidemment les Chansons de Bilitis de Debussy. Parce que plus interlopes, ce sont les Viennois et les Berlinoises qui servent de lien entre lieux plus ou moins bien famés, nous réservant aussi de fort belles surprises. L'autre mérite de ce cd est de mettre en effet à égalité de traitement certaines pièces plus rares avec des pages plus convenues. Si le livret éclaire la démarche, les textes (en v.o.) peuvent être consultés sur challengerecords.com. (Alain Monnier)

Sélection ClicMag !



Ermanno Wolf-Ferrari (1876-1948)

Die vier Grobiane (Les quatre Rustres), opéra-comique en 3 actes

Christina Landshammer, soprano; Susanne Bernhard, soprano; Christine Buffle, soprano; Nathalie Flessa, mezzo-soprano; Zoryana Kushpler, mezzo-soprano; Markus Francke, ténor; Uwe Elkötter, ténor; Peter Schöne, baryton; Jürgen Linn, basse-baryton; Victor von Halem, basse; Friedemann Röhlig, basse; Münchner Rundfunkorchester; Ulf Schirmer, direction



Johan Botha

G. Verdi : Extraits de "Don Carlo"; Extraits de "I Vespri Siciliani"; Aria "Celeste Aida", extrait de "Aida"; Extraits de "Otello" / U. Giordano : Extraits de "Andrea Chénier" / P. Mascagni : Extraits de "Cavalleria Rusticana" / R. Leoncavallo : Extraits de "Pagliacci" / G. Puccini : Extraits de "Tosca" et de "Turandot"

Johan Botha; Krassimira Stoyanova; Agnes Baltas; Dmitri Hvorostovsky; Renato Bruson; Leo Nucci; Fabio Luisi; Daniele Gatti; Simone Young; Plácido

Domingo; Adam Fischer; Leopold Hager
C967192 • 2 CD Orfeo

La voix était immense, timbrée sur tous ses registres, le timbre mordant immédiatement reconnaissable jusque dans son refus de tout hédonisme, les mots tranchants, intenses, avec quelque chose d'implacablement expressionniste, l'élan de cet instrument unique par son ampleur, sa puissance, son métal. En peu d'années Johan Botha se sera imposé comme le nouveau ténor héroïque de son temps, à vrais dire plus personne n'espérait une telle voix dont les standards de style semblaient venir d'une autre époque. Le public de l'Opéra de Vienne tomba littéralement en amour pour cette voix qui emportait tout sur son passage, il pleura sa mort venue si tôt, cinquante ans !, et resta incrédule. Quelques semaines avant son décès, alors que la maladie le rongea, Botha arpenta la scène du Staatsoper, lançant les Wälsche inalterés de son Siegmund déjà légendaire, où passait dans la nature même de la voix le souvenir de celle de Lauritz Melchior. Quel Siegfried nous aura manqué ! Vienne fut le lieu où sa voix comme son art éclosent, lui qui avait commencé dans le monde du chant baryton (et même baryton basse), suivant le chemin emprunté par Lauritz Melchior, par Ramon Vinay, et Vienne lui aura offert de révéler ses deux répertoires, qu'illustrent aujourd'hui Orfeo en puisant dans les archives sonores du théâtre. L'album italien rappelle que son ténor ardent fut d'abord dédié à ce répertoire, à Verdi qu'il chantait avec un style fou : écoutez la ligne flamboyante de son Radames, la terreur de son Don Carlo, la noire exultation de son Otello et comment son Maure emmène la Desdemona de Krassimira Stoyanova dans cette nuit où même les étoiles sont sombres. Le Vériste appelait ce timbre opulent, cet instrument d'ogre.

Sélection ClicMag !



Œuvres pour 2 pianos

W. A. Mozart : Sonate en do majeur pour piano à 4 mains, K 521 / C. Debussy : En blanc et noir, pour 2 pianos, L 134 / B. A. Zimmermann : Monologues pour 2 pianos
 Gülü Ensari, piano; Herbert Schuch, piano

AVI8553406 • 1 CD AVI Music

Je désespérais de retrouver le piano lyrique d'Herbert Schuch : après

Si son Paillasse était attendu ("Vesti la giubba" d'anthologie), comme son Calaf stellaire simplement inouï, écoutez-le où on l'attendait le moins, dans cet Andrea Chénier qu'il chante avec une élégance passionnée assez inouïe. (Jean-Charles Hoffelé)



500 ans de musique pour orgue, vol. 2

Œuvres pour orgue choisies de la Renaissance jusqu'au 20e siècle

Chezzi; Scandali; Stella; Pohl; Marini...

BRIL96139 • 50 CD Brilliant Classics

avoir quitté Oehms pour Naïve, qui ne lui aura consacré qu'un disque, il n'avait plus d'éditeur. Mais le voilà, en duo – quatre mains ou deux pianos – avec Gülü Ensari, en fait leur deuxième opus pour Avi, leur premier disque consacré au "Sacre du Printemps" m'avait échappé, j'y reviendrais. La Sonate de Mozart est un prélude divinement joué à tout autre chose : un sujet Debussy. Mais il y a une telle grâce dans leur Mozart, une telle fluidité, une telle pureté de dessin qu'au fond le mystère lumineux qui en émane – écoutez l'Andante dont les guirlandes ont quelques choses de schubertien – est une parfaite introduction au reste du disque. "En blanc et noir" aura connu des lectures plus contrastées : le bal avec corne du premier volet devient une impressionnante étude de couleurs en mouvement, magique à force de

complexité. Ses irisations immatérielles conduisent logiquement au désert sinistre de ce Lent-Sombre où Debussy aura résumé tout ce que son piano serait devenu s'il avait survécu à son cancer. Fuligineux, abstrait, le Scherzando suspend ses musiques éparses, vrai tableau abstrait. Le coup de génie du disque est d'avoir placé en postlude son véritable objet, les géniaux "Monologue für zwei Klaviere" où Bernd Alois Zimmermann a résumé des fameux "Dialogues pour deux pianos et orchestre" de 1964. Bach y paraît dans le premier Monologue, mais c'est une obsession Debussy qui conduit les quatre autres stations de ce cycle parfait, joué avec une précision diabolique par les deux amis, porte ouverte sur un onirisme sonore dont je ne parviens pas à me déprendre. (Jean-Charles Hoffelé)

Suite au succès mérité rencontré par le premier volume "500 ans de musique pour orgue" (BRIL95310), Brilliant Classics flatte à nouveau nos oreilles et comble notre discothèque avec cette seconde anthologie toute aussi imposante. L'inégalable savoir-faire de l'éditeur hollandais en matière de riches coffrets thématiques rigoureusement documentés n'est plus à prouver. Les 50 disques qui composent cette nouvelle édition en attestent. Présenté dans l'ordre chronologique, le coffret s'articule en 3 parties autour des périodes majeures de l'instrument : La Renaissance et le pré-baroque, le baroque et le classique, le romantique et le 20e siècle. Grands Maîtres du clavier, musiciens oubliés ou illustres inconnus, à chaque période son lot d'évidences, de surprises et de belles découvertes. Orgues historiques ou instruments plus récents, les solistes sont comme toujours excellent, les organistes stars du catalogue Brilliant Classics en tête, et rendent un hommage mérité à celui que Mozart désignait comme le "Roi des instruments".

Baudelaire et de Verlaine, celui des saturniens et des parnassiens avait son équivalent en musique. Pléthore de compositeurs écrivaient des pièces libres pour les nombreux concerts des salons ou des sociétés de musique. A coté de la grande forme, un engouement pour les pièces de genre se fit jour, aussi bien dans le répertoire des pianistes que dans celui écrit à l'intention des instrumentistes à cordes frottées. L'alto avec ses timbres médians, ses registres mystérieux, sa voix de contralto, fascina quantité de plumes entre 1880 et la Grande Guerre. L'alto était devenu l'instrument poétique par excellence, comme le prouve l'éloquent "Thème varié" de Georges Hüe, connu alors essentiellement pour ses opéras (Titania est une merveille qui mériterait d'être enregistrée), mais chéri par Debussy qui reconnaissait dans sa plume aventureuse celle d'un frère en musique, ce que confirme cet opus, de bout en bout admirable. Les merveilles abondent dans cet album parfait où l'alto ample de Lawrence Power, dont l'aigu fait irrésistiblement penser à celui de Lionel Tertis, se parent des couleurs orchestrales du piano de Simon Crawford-Phillips. Désarmant de poésie, débordant de paysages psychologiques, la Pièce op. 39 de Chausson trouve ici sa plus belle lecture, tout comme les deux Pièces de Vienne, si inspirées, si suggestives, ou encore le "Concertstück" d'Enescu qui transforme un morceau de concours en caprice fantasque. Mais la grande découverte du disque est aussi la pièce la plus tardive, d'ailleurs hors du cadre historique que s'était fixé l'album, ce fascinant "Vitrail" ouvrage par Lucien Durosoir en 1934. Voilà un compositeur de première force, si vous désirez en savoir plus, sachez que chez Alpha vous trouverez quatre microsillons illustrant les splendeurs de sa musique de chambre. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Hilde Konecni

Lieder choisis de Brahms, Dvorak, Marx, Schubert, Schumann, Strauss, Wolf

Hilde Konecni, soprano; Josef Krips, piano

C597091 • 1 CD Orfeo

Les bandes étaient connues, mais elles restaient là où elles étaient nées : sous le boisseau. Josef Krips avait refusé l'exil, les nazis lui avaient interdit de diriger, il était revenu à son piano qu'il jouait dans la plus stricte intimité, à vrais dire pour lui-même, réfugié dans l'appartement de sa mère. A tout instant la gestapo pouvait venir le cueillir. Elle ne vint pas, et le temps d'un hiver Krips céda à la proposition

d'Hilde Konecni : voudrait-il enregistrer en toute discrétion quelques lieder ? Hermann May les accueillerait à leur convenance dans son propre studio de musique et ferait l'ingénieur du son. Ces gravures rarissimes les voici. Le piano discret de Krips déploie des contre-chants de poète à la grande voix d'Hilde Konecni qui embaume le "Von ewige Liebe" de Brahms d'un charme absolument slave qu'elle emploie avec encore plus de fantaisie dans les "Zigeunerlieder" de Dvorak. Quelle merveille que ce timbre doré - celui d'une Impératrice, d'une Elisabeth, d'une Desdémone - conduit par une voix longue qui déploie les charmes d'un autre temps et embrase dans des aigus stellaires la "Cécilie" de Strauss, placée au début d'un bouquet fabuleux : le grand récitatif d'"Heimliche Aufforderung", l'humour de "Schlagende Herzen", la tendre fantaisie de "Schelchtes Wetter", quelle artiste !, qui trouve tout aussi naturellement les chemins plus ombreux empruntés par Hugo Wolf où les extases panthéistes de Joseph Marx. Ensemble rare, précieux, beau comme un Lubitsch ! (Jean-Charles Hoffelé)



Fin de siècle

P-H. Büsser : Appassionato, op. 34 / G. Hüe : Thème varié / R. Hahn : Soliloque et forlane / C. Debussy : Beau soir / E. Chausson : Pièce, op. 39 / L. Honnoré : Morceau de concert / L. Vienne : 2 pièces / L. Durosoir : Vitrail / G. Enescu : Concertstück / M. Ravel : Kaddisch

Lawrence Power, alto; Simon Crawford-Phillips, piano

CDA68165 • 1 CD Hyperion

On ne le sait plus assez, mais le paysage musical parisien à la fin du dix-neuvième Siècle était d'une variété et d'une complexité assez inouïe. Si le théâtre lyrique avait fait la fortune du Paris des romantiques, le Paris de

Sélection ClicMag !



Jörg Demus

L. van Beethoven : Sonates pour violon et piano n° 1, 5, 6 / J. Demus : Sonates pour violon et piano, op. 7, 35, 48 / J.S. Bach : Sonates pour violon et piano n° 3 et 4 / R. Schumann : 3 Romances, op. 94 / A.

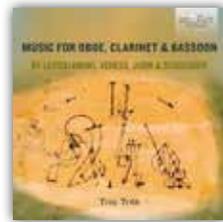
Dvorák : Sonatine, op. 100

Jörg Demus, piano; Thomas Albertus Irnberger, violon

GRAM99203 • 3 SACD Gramola

Il faut entendre comment Jörg Demus et Thomas Albertus Irnberger chantent d'une même voix accordée le début de la Sonate "le Printemps", clavier roulant un orage, archet arquant un arc en ciel, comme cela est fluide, comme cela sourit et tonne ! Un maître et un disciple ? Deux jeunes-hommes, oui, de cœurs en tous cas. J'ai déjà souligné à de nombreuses reprises la magnifique rencontre qui s'est opérée devant les miroirs de l'éditeur viennois Gramola entre le pianiste octogénaire et le jeune vio-

loniste, leur style si uni, leur gout pour une certaine verve qui font merveille pour trois Sonates de Beethoven, mais aussi pour les opus que Jörg Demus destina au violon et au piano, en fait trois suites désarmantes de poésie ou l'archet de Thomas vient chanter à tue-tête. Le troisième CD offre deux Sonates de Bach, radieuses, les Romances de Schumann littéralement dites, et la Sonatine de Dvorak, belle comme une promenade en forêt. Et dire que ces deux là n'enregistreront plus jamais ensemble ! mais ici on les retrouve, si heureux, si libres de faire la plus séduisante, la plus impertinemment jeune des musiques. (Jean-Charles Hoffelé)



Musique pour hautbois, clarinette et basson

W. Lutoslawski : Trio pour hautbois, clarinette et basson / S. Veress : Sonatine pour hautbois, clarinette et basson / P. Juon : Arabesque pour hautbois, clarinette et basson / E. Schulhoff : Divertissement pour hautbois, clarinette et basson

Trio Trilli [Paolo Beltrami, clarinette; Massimiliano Salmi, hautbois; Diego Chenna, basson]

BRIL95688 • 1 CD Brilliant Classics

Voilà, dès l'intitulé, une irrésistible force attractive qui aura le même magnétisme sur tous les mélomanes amoureux du timbre des instruments à anche, finalement d'ailleurs pas tant exploités en formation réduite si on les compare à leurs congénères à cordes. Et à l'écoute de ce trio fait d'un hautbois, d'un basson et d'une clarinette, aucune déception, mieux, le plaisir est, dès les premières notes entièrement confirmé. La sonorité féline, saillante douce, puissante et vraie, envoûte. Le programme démarre avec Lutoslawski dont la science de l'écriture confirme son statut de compositeur majeur du siècle dernier. Cela continue avec une sonatine de Sandor Veress, une arabesque de Paul Juon et un divertissement d'Erwin Schulhoff qui nous livrent dans la même lignée de superbes pages impressionnistes, gorgées d'un immédiat plaisir déconcertant. Un plaidoyer hédoniste pour nos seigneurs à anche, dont la sonorité porte aussi la ferveur des fêtes populaires d'autrefois. (Jérôme Leclair)



Sonates pour violoncelle

S. Prokofiev : Sonate pour violoncelle et piano, op. 119 / D. Chostakovitch : Sonate pour violoncelle et piano, op. 40 / A. Khachaturian : Sonate-Fantaisie pour violoncelle

Marina Tarasova, violoncelle; Ivan Sokolov, piano

NFPMA99141 • 1 CD Northern Flowers

Créée le 1er mars 1950 au Conservatoire de Moscou par Mstislav Rostropovitch et Sviatoslav Richter, la Sonate en ut majeur de Prokofiev est un hommage conscient du compositeur à l'écriture romantique, mais aussi à une certaine modernité du 20e siècle. L'œuvre s'ouvre par un Andante grave et malgré les changements quasi incessants de tempos, on est frappé par le climat intimiste qu'elle recèle et que traduisent les deux interprètes. Ce n'est plus le Prokofiev sarcastique et belliqueux que l'on connaît. Il se réfugie dans la clarté de lignes mélodiques d'une grande nostalgie. Joué un peu en retrait, le Moderato fait office de scherzo. On reconnaît le dynamisme de la danse. Le finale se colore d'une succession de variations à la fois humoristiques et spontanées. L'Allegro non troppo de la Sonate pour violoncelle et piano (1934) de Chostakovitch aurait été composé au cours de deux nuits d'insomnie, après une brouille au sein du couple du compositeur ! Ces regrets – qui sait – s'expriment au début de cette page dont on reconnaît des réminiscences d'œuvres de Tchaïkovski, voire de Fauré ! Les deux interprètes passent successivement de l'univers encore romantique à la danse populaire éfrénée de l'Allegro. Dans cette partition d'une grande amertume, Chostakovitch ne se prive pas de railler l'écriture de ses confrères dont ceux en couverture du disque. Les sarcasmes, la volubilité de l'écriture sont restitués avec brio par le présent duo. Composée en 1974, la Sonate-Fantaisie de Khachaturian fut dédiée à Rostropovitch qui ne put en assurer la création, ayant

quitté l'URSS. Portée par des idées musicales et rythmes arméniens, la pièce est jouée avec beaucoup d'élégance et de souplesse par Marina Tarasova. (Jean Dandrésy)



Musique pour violon et violoncelle du 20ème siècle

J. Sibelius : Water Droplets / K. Penderecki : Chaconne, In memoriam Giovanni Paolo II / P. Vasks : Castillo interior / C. Debussy : La sérénade interrompue, extrait des Préludes, Livre 1, n° 9 / M. Ravel : Sonate "à la mémoire de Claude Debussy" / G. Sollima : Heimat Terra / M. Nisinman : Die Alpträume des Todes / A. Piazzolla : 3 Tangos [S.V.P.; Tzigane tango; Preparense]

Daniel Rowland, violon; Maja Bogdanovic, violoncelle

CC72833 • 1 CD Challenge Classics

Passionnant à plus d'un titre, ce très beau programme ne nous offre pas seulement l'occasion d'écouter deux excellents musiciens dans une configuration originale et d'une élocution efficace. Il nous permet également de plonger dans les délices d'un répertoire convoqué avec le plus grand soin. Outre l'irrésistible Sibelius qui ouvre l'ensemble, un Debussy en habits neufs et une sonate de Ravel peu souvent proposée ("C'est très joli d'écrire si difficile, mais vous ne serez joué que par des virtuoses !" confiaient ses créateurs au compositeur...), l'enregistrement n'offre que des inédits, tous bienvenus, qui nous font passer de l'animation à la méditation, au fil des mouvements de l'œuvre (Ravel) ou au cœur de la pièce en elle-même (Sollima etc.). On retiendra notamment de ce panorama très convaincant, les pénétrantes compositions de Vasks ou de Nisinman. Pour autant, une grande unité, pas seulement de timbres, traverse ce programme où, aux deux extrémités, la rythmique de la Ciaccona de Penderecki semble parfois anticiper les pièces de Piazzolla. Un bouquet de couleurs vives et de teintes plus délicates, proposant

dans ses arômes des réminiscences de Pologne, de Hongrie, d'Argentine... ou de voyages plus intérieurs (Thérèse d'Avila). Un livret (en anglais) balise avantageusement la flânerie. (Alain Monnier)



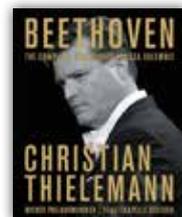
Sonates pour violon

C. Debussy : Sonate pour violon et piano, L 140 / M. Ravel : Sonate pour violon et piano n° 2, M 77 / C. Franck : Sonate pour violon et piano, FWV 8

Kristof Barati, violon (violin Stradivarius "Lady Harmsworth", 1703); Klara Würtz, piano

BRIL95576 • 1 CD Brilliant Classics

Trois des plus belles sonates françaises pour violon et piano sont réunies dans ce programme confié à deux jeunes artistes, Klara Würtz (piano) et Kristof Barati (violin). Composée entre 1916 et 1917, la Sonate pour violon et piano de Debussy développe les accents fantasques du violon dans des mouvements assez brefs, improvisés, d'inspiration tzigane. La légèreté de cette pièce tardive émane d'un homme rongé par la maladie. Debussy disait de sa sonate : "elle est pleine d'un joyeux tumulte". Dédicée à la violoniste Hélène Jourdan-Morhange, la Sonate pour violon et piano de Ravel a été créée en 1927. On y retrouve la marque du grand maître et l'influence du jazz et du blues si cher à Georges Gershwin. Au premier mouvement, construit en trompe-l'œil, succède une entêtante musique de blues et un mouvement final au caractère exaltant et frénétique. La sonate pour violon et piano de César Franck (1886) est de facture plus classique. Construite sur quatre mouvements qui sonnent avec élan et générosité, elle dégage le charme et l'intensité d'une création dont l'esprit est résolument romantique. Ce magnifique programme est défendu avec noblesse par le violon vif-argent (un stradivarius de 1703) de Kristof Barati et avec poésie grâce aux timbres doux et graves du piano de Klara Würtz. (Jacques Potard)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Intégrale des symphonies; Missa Solemnis

Annette Dasch, soprano; Mihoko Fujimura, mezzo-soprano; Piotr Beczala, ténor; Georg Zeppenfeld, basse; Elina Garanca, mezzo-soprano; Krassimira Stoyanova, soprano; Michael Schade, ténor; Franz Josef Selig, basse; Singverein der Gessellschaft der Musikfreunde Wien; Sächsisches Staatskapelle Dresden; Wiener Philharmoniker; Christian Thielemann, direction

CM749904 • 4 BLU-RAY C Major

Quelle belle occasion de remettre les pendules à l'heure ! En quatre Blu-Ray gorgés de musique et complétés par des entretiens avec le chef, C Major réédite la plus accomplie des intégrales beethoveniennes de ces dernières années avec celle de Rattle à Berlin. Capté entre 2008 et 2010 dans l'admirable salle du Musikverein de Vienne, l'ensemble des neuf symphonies par

Sélection ClicMag !



Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonie n° 2, WAB 102

Staatskapelle Dresden; Christian Thielemann, direction

CM730508 • 1 DVD C Major

CM730604 • 1 BLU-RAY C Major

La Deuxième Symphonie, avec ses mystérieux arrêts, ses bois célestes, ses cordes d'eau claire, est un éden. C'est ainsi que la voit et la fait entendre Christian Thielemann, la rapprochant de Schubert. Il abdique ici ce ton altier, ces gestes larges, ces crescendos hymniques qui, à Vienne comme à Dresde, signent ses interprétations des grandes symphonies de la maturité. Fluide, serein, se laissant séduire par les clar-

tés polyphoniques de la Staatskapelle dont l'acoustique si naturelle de la Elbphilharmonie expose les rayonnantes beautés, il les laisse jouer : la captation d'Alexander Radulescu qui le montre si économe de geste, si tranquille malgré cet œil toujours aux aguets, saisit la maîtrise confondante d'un art qui va à l'essentiel. Thielemann dans sa jeunesse eut quelques tentations narcissiques, il s'enivrait de la beauté de ses orchestres, mais depuis qu'il s'est enraciné à Dresde, la Staatskapelle lui aura offert son idéal sonore, il n'a plus guère qu'à en modérer l'expressivo, si émouvant dans la mélancolique procession nocturne du vaste Andante qui déroule sa voie lactée de pianissimo, dix-huit minutes de pure magie que l'édition de la version 1877 revue par William Carragan embellie encore en rendant compte de la simplicité initialement employée ici par Bruckner. Etape majeur de ce nouveau cycle entrepris par l'alliage parfait d'un orchestre et d'un chef immergés dans Bruckner. Aujourd'hui seul Herbert Blomstedt à Leipzig atteint au même degré d'inspiration. (Jean-Charles Hoffélé)

les viennois et Thielemann est fascinant d'un bout à l'autre. L'osmose entre le chef et un orchestre littéralement subjugué (regardez comme ils sont fascinés par le regard quasiment hypnotique de Thielemann) donne naissance à des interprétations profondément habitées, intenses, aux phrasés souvent bouleversants (écoutez le second thème de Coriolan, c'est à fondre) et qui marient rigueur de la construction, splendeur sonore et intelligence de l'instant. Avec quelques années de recul, cette intégrale apparaît bel et bien comme l'intégrale beethovenienne majeure de ce début du XXI^e siècle et Thielemann comme le plus grand chef allemand actuel aussi impressionnant dans le répertoire symphonique que dans l'opéra. En complément la bouleversante Missa Solemnis données à Dresde en 2010 (la caméra s'attarde sur la figure de Gorbatchev présent dans la salle) en souvenir du bombardement du 24 février 1945 illustre admirablement la phrase célèbre de Beethoven "venue du cœur, puisse-t-elle toucher le cœur". La minute de silence qui suit cette exécution sans un applaudissement suivant la tradition nous étreint aux larmes. (Richard Wander)



Giacomo Puccini (1858-1924)

Giacomo Puccini : La Bohème, opéra en 4 actes

Michael Fabiano (Rodolfo); Nicole Car (Mim); Simona Mihai (Musetta); Mariusz Kwiecien (Marcello); Luca Tittoto (Colline); Florian Sempey

(Schaunard); Royal Opera Chorus; William Spaulding, direction; Orchestra of the Royal Opera House; Antonio Pappano, direction; Richard Jones, mise en scène; Stewart Laing, scénographie; Mimi Jordan Sherin, lumière; Rhodri Huw, réalisation

OA1272D • 1 DVD Opus Arte

OABD7248D • 1 BLU-RAY Opus Arte

La production de John Copley avait fait son temps : quatre décennies. Mais elle était aussi un modèle qui aura vu passer des couples légendaires – celui formé par Ileana Cotrubas et Neil Schicoff est documenté – qui mettait la barre assez haut pour son successeur. Assurément Richard Jones ne démerite

pas. On peut faire un rien la moue devant le mélange post moderne des éléments scénographique de Stewart Laing et les costumes très d'époque malgré la stylisation. Mais peu importe, car l'essentiel n'est pas dans le flacon, elle est bien dans l'ivresse que procure la direction d'acteur très exacte qu'emploie Richard Jones pour scruter les personnages de ce drame du dénuement, et ce jusque dans chaque silhouette qui vient piquer l'action chorégraphique d'un acte chez Momus anthologique. Si bien guidé, chaque chanteur saisit l'essence de son personnage. Florian Sempey est formidable en Schaunard "grande gueule", Mariusz Kwiecien subtil pour un Marcelo plus sombre qu'à l'habitude, Simona Mihai piquante à souhait pour une Musetta très délurée. Léger hiatus entre la Mimi mélancolique de Nicole Car, timbre indifférent, mais art certain, l'actrice y compris, et le Rodolfo un peu brouillon de Michael Fabiano, pas dans son meilleur jour. Et sur tout cela, qui se voit, s'écoute avec tant de plaisirs, Antonio Pappano resserre le fabuleux orchestre de Puccini, piège sonore d'une volupté aussi entêtante que glaçante : écoutez et regardez le tableau de la Porte d'Enfer ! Grande Bohème, à thésauriser. (Jean-Charles Hoffélé)



La Famille Strauss

J. Strauss II : Ouverture Le Baron Tzigane; Valses "Wiener Blut" et "Le Beau Danube bleu"; Polkas "Sous le tonnerre de l'éclair",

"Soupirs liguriens" et "Niko"; Czardas "Le cavalier Pazman" / E. Strauss : Polkas "Ohne Bremse" et "Wer tanzt mit ?" / J. Strauss : Fantaisies orchestrales "Peine du cœur" et "Allegro fantastique"; Valse "Dynamiden" / J. Strauss I/J. Strauss : Pizzicato-Polka / J. Strauss I : Marche Radetzky, op. 228

Vienna Johann Strauss Orchestra; Johannes Wildner, direction

CM753008 • 1 DVD C Major

CM753104 • 1 BLU-RAY C Major

Si il est un ensemble qui peut légitimement revendiquer son authenticité dans l'interprétation de la musique de la dynastie Strauss, c'est bien L'Orchestre Johann Strauss de Vienne. Fondée en 1966, la formation autrichienne vise à sa création deux objectifs : participer bien évidemment au rayonnement musical du clan Strauss, mais aussi entretenir la flamme de cette musique viennoise dite "légère". En bons défenseurs de l'héritage musical de leur patrie, Johannes Wilder et son orchestre nous invitent ici à un remarquable voyage à travers l'Autriche. Enregistré dans la mythique Salle dorée de l'illustre Musikverein (considérée au passage comme l'une des plus belles salles du monde), cette très festive représentation a, à bien des égards des allures du traditionnel Concert du nouvel An, enregistré dans ce même écrin. Pour notre plus grand plaisir, de belles séquences mêlant paysages alpins bucoliques, villages pittoresques et monuments historiques célèbres illustrent parfaitement les grandes partitions de la Famille Strauss qui se révèle être la bande-son idéale de cette belle escapade champêtre. Un voyage musical passionnant dans le passé et le présent de cette Autriche fantasmée qui fait tant rêver.

Sélection ClicMag !



Richard Wagner (1813-1883)

La Valkyrie, drame lyrique en 3 actes

Stuart Skelton (Sigmund); Emily Magee (Sieglinde); Ain Anger (Unding); John Lundgren (Wotan); Nina Stemme (Brünnhilde); Sarah Connolly (Fricka); Orchestra of the Royal Opera House; Antonio Pappano, direction; Keith Warner, mise en scène; Stefanos Lazaridis, scénographie; Marie-Jeanne Lecca, costumes; Wolfgang Göbbel, lumière; Jonathan Hashwell, réalisation

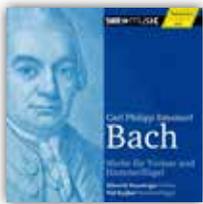
OA1308D • 2 DVD Opus Arte

OABD7270D • 1 BLU-RAY Opus Arte

Le spectacle ne serait-il qu'un décor ? Le crains en voyant ce manoir edwardien ruiné, qu'une guerre apocalyptique semble avoir dévasté, mais dès les premiers mots de Sigmund Keith Warner impose sa direction d'acteur subtile,

qui appuie ses sentiments sur les mots de Wagner autant que sur sa musique, faisant tour à tour l'un le sous-texte de l'autre, durant les trois actes cela sera à la fois émouvant et pertinent, forçant le spectateur à s'interroger sur la psyché des personnages. Il est peu de mise en scène wagnérienne, qui, depuis le Ring de Chéreau, auront supporté, mieux !, aimé, les indiscretions de la caméra, c'est qu'ici les visages sont ceux de comédiens aguerris pliant leurs chants et leurs expressions aux subtilités de la lecture du metteur en scène. Pour Walküre qui avec son couple d'amants maudits et son dilemme père-fille est le plus absolument humain des volets de la tétralogie, c'est une bénédiction, d'autant que la distribution de Covent Garden est assez exceptionnelle. La Brünnhilde de Nina Stemme, bonne fille vaillante assaillie par un cas de conscience, n'a plus la lumière insolente de ses Isolde, mais quelle flamme l'emporte jusque dans sa défense devant Wotan, et quel art du chant pliant une voix si grande, si égale en tous ses registres, aussi bien dans les élans du chant que dans l'inflexion éloquente des parlados que lui demande

Wagner. Face à elle le Wotan de John Lundgren n'est pas seulement ce père courroucé, mais un Dieu fragile que le baryton chante comme un liedersänger, pureté de la ligne, émotion des mots jusqu'au murmure, c'en est troublant au possible mais me fait pourtant regretter les abîmes et la violence du Wotan qui aurait été idéal ici, Matthias Goerne. Inoubliable dans sa robe rouge de grande bourgeoise quasi déchuë, Sarah Connolly fait un stupéfiant numéro d'actrice, Fricka acide, vipérine, inoubliable. Et le premier acte ? Stuart Skelton n'est pas le plus subtil des Sigmund, mais ses Wälse infinis enivrent, Emily Magee peine en Sieglinde, voix trop exposée qui froisse ses aigus, plus épuisée encore au II et au III, mais quelle sensation que le Hundung d'Ain Anger, timbre noir d'enfer, mots de meurtres, le personnage absolument. Sur tout cela Antonio Pappano lisse un orchestre chambriste, conscient des enjeux de la mise en scène, détaillant dans le flot lyrique de sa direction les inventions de l'orchestre wagnérien, c'est bien vu, très particulier, au niveau de l'excellence du spectacle. (Jean-Charles Hoffélé)



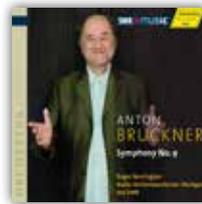
C.P.E. Bach : Œuvres pour violon et piano
Albrecht Breuning; Piet Kuijken

HAN93312 - 1 CD Hänssler



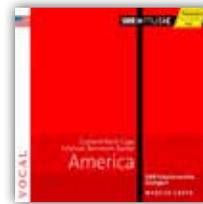
J. Brahms : Un requiem allemand
Christina Landshamer; Florian Boesch; Orchestre de Chœur de la SWR; Roger Norrington

HAN93327 - 1 CD Hänssler



A. Bruckner : Symphonie n° 9
Orchestre de la SWR; Roger Norrington

HAN93273 - 1 CD Hänssler



America. Œuvres chorales de Copland, Reich, Cage, Bernstein...
Andra Darzins, alto; Ensemble vocal de la SWR; Marcus Creed

HAN93306 - 1 CD Hänssler



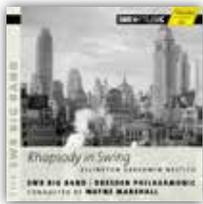
Debussy, Françaix, Poulenc, Ravel : Concertos pour piano.
Florian Uhlig; Deutsche Radio Philharmonie; Pablo Gonzalez

HAN93302 - 1 CD Hänssler



A. Dvorák : Symphonie n° 1; Rhapsodie
Deutsche Radio Philharmonie Saarbrücken; Karel Mark Chichon

HAN93330 - 1 CD Hänssler



Nestico : Swingphonic Collection / Gershwin : Rhapsodie in Blue / Ellington : Harlem
SWR Big Band; W. Marshall

HAN93282 - 1 CD Hänssler



P. Hindemith : Messe; Apparebit repentina dies; Six Chansons; Sept Mélodies
SWR Stuttgart Vocal Ensemble; M. Creed

HAN93295 - 1 CD Hänssler



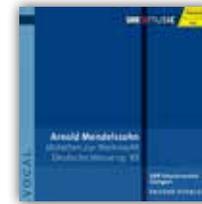
P. Hindemith, H. von Biber, K. Stamitz : Œuvres pour viole d'amour
Gunter Teuffel; Solistes de la SWR

HAN93309 - 1 CD Hänssler



G. Mahler : Das Lied von der Erde
Cornelia Kallisch; Siegfried Jerusalem; Orchestre de la SWR; Michael Gielen

HAN93269 - 1 CD Hänssler



Arnold Mendelssohn : Deutsche Messe
SWR Vocal Ensemble Stuttgart; Frieder Bernius

HAN93293 - 1 SACD Hänssler



W.A. Mozart : Concertos pour violon n° 1 à 5; Adagio, KV. 261; Rondos, KV. 269 et KV. 373
Lena Neudauer; Bruno Weil

HAN93316 - 2 CD Hänssler



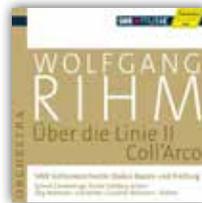
F. Poulenc : Stabat Mater; Ballet 'Les biches'
Marlis Petersen; Orchestre et Chœur de la SWR; Stéphane Denève

HAN93297 - 1 CD Hänssler



M. Ravel : La Valse; Le Tombeau...; Alborada del grazioso; Rhapsodie espagnole; Boléro
S. Koch; OS Stuttgart; Stéphane Denève

HAN93305 - 1 CD Hänssler



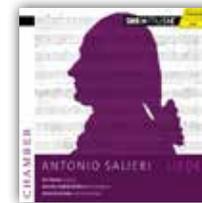
W. Rihm : Über die Linie II, pour clarinette et orchestre; Coll'Arco, pour violon et orchestre
SWR - Sylvain Cambreling; Eivind Jensen

HAN93283 - 1 CD Hänssler



N. Rimski-Korsakov : Suite Shéhérazade / S. Prokofiev : Ala et Lolly
Orchestre de la SWR; Alejo Pérez; Kirill Karabits

HAN93289 - 1 CD Hänssler



A. Salieri : Lieder
Ilse Eerens, soprano; Annelie Sophie Müller, mezzo-soprano; Ulrich Eisenlohr, piano-forte

HAN93307 - 1 CD Hänssler



R. Strauss : Ein Heldenleben; Tod und Verklärung
Christian Ostertag; Orchestre de la SWR; François-Xavier Roth

HAN93299 - 1 CD Hänssler



Géza Anda joue Haydn, Schumann, Ravel, Lierbermann, Chopin, Brahms (1950-55)
Géza Anda

HAN94211 - 2 CD Hänssler



Géza Anda joue Beethoven (Concertos pour piano n° 1 et 5)
Géza Anda; Orchestre de la SWR; Hans Rosbaud

HAN94223 - 1 CD Hänssler



Géza Anda joue Bartók (Concerto n° 2) et Tchaïkovski (Concertos n° 1).
(1950-73)
Hans Müller-Kray; Ferdinand Leitner

HAN94225 - 1 CD Hänssler



Peter Anders chante Arias et Lieder. (1946-52)
Sena Jurinac; Nata Tüscher; Otto Ackermann

HAN94214 - 2 CD Hänssler



Quatuor Alban Berg joue Beethoven (Quatuor n° 7) et Lutoslawski (Quatuor à cordes) (1978)
Quatuor Alban Berg

HAN93722 - 1 CD Hänssler



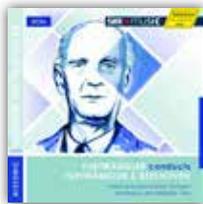
Benjamin Britten dirige Britten (Messe de Requiem; Suite Gloriana; Variations Elisabethaines...) (1956)
Peter Pears; Orchestre de la SWR

HAN94213 - 1 CD Hänssler



Zino Francescatti joue Brahms (Concerto pour violon; Sérénade n° 2). (1974-78)
Orchestre de la SWR; Ernest Bour

HAN94219 - 1 CD Hänssler



Wilhelm Furtwängler dirige Furtwängler (Symphonie n° 2) et Beethoven (Symphonie n° 1). (1954)
Orchestre de la SWR; Wilhelm Furtwängler

HAN94215 - 2 CD Hänssler



Nicolai Gedda chante Arias et Lieder. (1954-65)
Orchestre de la SWR; Ernest Bour

HAN94212 - 1 CD Hänssler



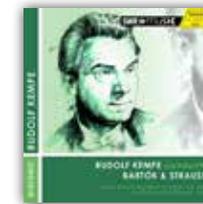
Ida Haendel joue Khachaturian (Concerto pour violon) et Bartók (Concerto n° 2) (1962-67)
Orchestre de la SWR; Hans Müller-Kray

HAN94207 - 1 CD Hänssler



G. Rossini : Airs et mélodies choisies
Marilyn Horne, mezzo-soprano; Martin Katz, piano

HAN93721 - 1 CD Hänssler



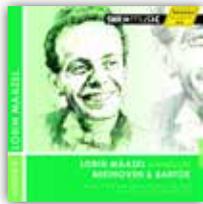
Rudolf Kempe dirige Bartók (Le Mandarin merveilleux) et Strauss (Also sprach Zarathustra) (1961)
Orchestre de la SWR; Rudolf Kempe

HAN94220 - 1 CD Hänssler



Le Quatuor LaSalle joue Haydn, Brahms (Quatuor n° 3) et Zemlinsky (Quatuor n° 3) (1965-77)
Quatuor LaSalle

HAN94228 - 1 CD Hänssler



Lorin Maazel dirige Beethoven (Symphonie n° 2) et Bartók (Concerto pour orchestre). (1958)
Orchestre de la SWR; Lorin Maazel

HAN94224 - 1 CD Hänssler



Johanna Martzy joue Mozart (Concertos pour violon n° 3 et 4). (1956-62)
Orchestre de la SWR; Hans Müller-Kray

HAN94230 - 1 CD Hänssler



Quatuor Melos joue Ravel (Quatuor en fa), Haydn, Fortner (Quatuor n° 4) (1979)
Melos Quartett

HAN93716 - 1 CD Hänssler



J. Haydn : Die Jahreszeiten (Les Saisons)
A. Giebel; K. Engen; F. Wunderlich; Orchestre de la SWR; Hans Müller-Kray

HAN93714 - 2 CD Hänssler



Starker et Ružicková jouent Bach : Duos violoncelle et clavecin (1971)
Janos Starker; Zuzana Ružicková

HAN93726 - 1 CD Hänssler

Disque du mois

The Passage mesures. Musique pour clavecin de la Ren... CDA68249 **15,36 €** p. 3 ☐

Musique contemporaine

Helge Burggrabe : Stella Maris, oratorio. Jentsch, Bu... HC19021 **16,08 €** p. 3 ☐

Franck Bedrossian : Twist, Edges, Epigram. Michel-Dan... 0015042KAI **16,08 €** p. 3 ☐

Hans Werner Henze : Œuvres pour contrebasse. Roccato,... WER7391 **15,36 €** p. 3 ☐

Enno Poppe : Rundfunk for nine synthesizers. Ensemble... WER7388 **15,36 €** p. 3 ☐

Pärt : Œuvres sacrées. Nikolic, Joost. GLO5252 **13,92 €** p. 4 ☐

Valentin Silvestrov : Musique pour piano. Kamieniak. BRIL95921 **6,72 €** p. 4 ☐

Galina Ustvolskaya : Suites & Poèmes. Mravinsky, Jans... BRIL96084 **8,16 €** p. 4 ☐

Stefan Weglowski : From 1 to 7. Sohn, Dylla. 0015065KAI **16,08 €** p. 4 ☐

Otto M. Zykan : Concerto pour violoncelle - Beethoven... 0015046KAI **16,08 €** p. 4 ☐

Les Espaces Électroacoustiques II : Chefs-d'œuvre de ... WWE40003 **27,60 €** p. 4 ☐

Alphabétique

C.P.E. Bach : Concertos pour violoncelle Wq. 170-172.... HC15045 **13,20 €** p. 5 ☐

Bach : Sonates et partitas pour violon. Schneider. LAB2055 **16,80 €** p. 5 ☐

Bach : Les six partitas pour clavier. Owen. AVIE2366 **19,68 €** p. 5 ☐

Bach, Kapustin : Œuvres pour piano. Imorde. 0301407BC **15,36 €** p. 5 ☐

Bach : Sonates pour violon. La Divina Armonia. PAS1077 **15,36 €** p. 5 ☐

Beethoven : Symphonie n° 9. Abendroth 0301496BC **8,88 €** p. 6 ☐

Beethoven : Symphonie n° 3. Herbig. 0301492BC **8,88 €** p. 6 ☐

Beethoven : Missa Solemnis. Masur. 0301489BC **8,88 €** p. 6 ☐

Beethoven : Sonates pour violon et piano n° 5, 8 et 9... 0301501BC **8,88 €** p. 6 ☐

Luigi Borghi : Six duos, op. 5. Ensemble Furiosi Affe... LDV14055 **11,76 €** p. 6 ☐

Brahms : Œuvres pour violoncelle et piano. Hagen, Tre... HC17060 **13,20 €** p. 6 ☐

Max Bruch : Quintette pour piano. Lane, Quatuor Goldn... CDA68120 **15,36 €** p. 7 ☐

Bruckner : Symphonie n° 6. Ballot. GRAM99127 **15,00 €** p. 7 ☐

Des Prés : L'abbraccio fra Nord e Mezzogiorno, tablat... CON2116 **14,64 €** p. 7 ☐

Francesco Durante : Requiem. Cassinari, Carzaniga, Ri... BRIL96027 **6,72 €** p. 7 ☐

Enescu, Arenski : Trios pour piano de jeunesse. Trio ... GEN16447 **13,92 €** p. 7 ☐

Elgar, Bruch : Concertos pour violon. Barton Pine, Li... AVIE2375 **13,92 €** p. 8 ☐

Guido Alberto Fano : Sonate et fantaisies pour piano... BRIL95353 **6,72 €** p. 8 ☐

Gouvy : Intégrale des symphonies. Mercier. CPO777992 **28,32 €** p. 8 ☐

Niccolò Jommelli : Requiem & Miserere. Il Gardellino,... PAS1076 **15,36 €** p. 8 ☐

Joseph Jongen : Musique de chambre. Oxalys. PAS1022 **15,36 €** p. 8 ☐

Ernst Krenek : Journal de voyage dans les Alpes autri... CDA68158 **15,36 €** p. 9 ☐

Anatoli Liadov : Intégrale de l'œuvre pour piano, vol... NFPMA99106/7 **19,68 €** p. 9 ☐

Mahler : Symphonie n° 4. Schnabel : Lieder. Harnisch,... CLA1709 **14,64 €** p. 9 ☐

Martinu : Ariane - Double Concerto. Saturnova, Nagy, ... SU4205 **13,92 €** p. 9 ☐

Giuseppe Martucci : Œuvres pour piano. Miodini. BRIL94800 **6,72 €** p. 9 ☐

Augustin Hadelich joue Bartók et Mendelssohn : Concer... AVIE2323 **13,92 €** p. 9 ☐

Moniuszko : Verbum nobile. Teligla, Buczek, Kunc. DUX0783 **15,36 €** p. 10 ☐

Mozart : Lieder. Seefried, Werba, Hallstein, Werba, S... C709062 **13,92 €** p. 10 ☐

Mozart : Intégrale des quintettes à cordes. Imai, Qua... TACET217 **24,00 €** p. 10 ☐

The Koroliov Series, vol. XVIII : Wolfgang Amadeus Mo... TACET226 **13,92 €** p. 10 ☐

Mozart : Intégrale des sonates pour piano et violon. ... HC17013 **20,40 €** p. 10 ☐

Mozart : Concertos pour piano n° 23 et 27. Pressler, ... AVI8553387 **15,36 €** p. 11 ☐

Poulenc : Musique chorale sacrée et profane. Ericson. GLO5254 **13,92 €** p. 11 ☐

Rachmaninov : L'île des morts - Danses symphoniques. ... LPO0104 **10,32 €** p. 11 ☐

Ravel : Intégrale de l'œuvre pour piano seul. Uhlig. HAN93318 **24,00 €** p. 11 ☐

Ravel : Les œuvres orchestrales, vol. 1. Denève. HAN93305 **14,64 €** p. 11 ☐

Max Reger : Trois Motets, op. 110. Bernius. CAR83288 **15,36 €** p. 12 ☐

Saint-Saëns : Symphonie n° 3 et autres œuvres orchest... CDA68201 **15,36 €** p. 12 ☐

Schubert : Œuvres tardives pour piano, vol. 2. Lucche... AUD97766 **16,08 €** p. 12 ☐

Schubert : Intégrale des quatuors à cordes. Quatuor V... HC17069 **32,88 €** p. 12 ☐

Hans Sommer : Ballades et Romances. Noack, Lange. AVI8553389 **15,36 €** p. 12 ☐

Hans Sommer : Musique de chambre. Trio Imège. AVI8553329 **15,36 €** p. 13 ☐

Stojowski, Wieniawski : Œuvres pour violon et orchest... CDA68102 **15,36 €** p. 13 ☐

Tansman, Bacewicz : Concertos pour piano. Kociuban, P... DUX1612 **13,92 €** p. 13 ☐

Tartini, Nardini : Sonates et concerto pour cordes. R... PAS1063 **15,36 €** p. 13 ☐

Mieczyslaw Weinberg : Symphonies de chambre n° 2 et 4...DUX1632/33 **21,12 €** p. 13 ☐

Wolf-Ferrari : Les 2 trios pour piano. Trio Archè. BRIL95624 **6,72 €** p. 14 ☐

Wolf-Ferrari : Die vier Grobiane, opéra. Linn, Kushpl... CPO555140 **26,88 €** p. 14 ☐

Récitals

Wolf, Schubert : Mélodies. Schwarzkopf, Furtwängler, ... C826103 **21,12 €** p. 14 ☐

Dirty Minds. Lieder et mélodies. Vermeulen, Schulze. CC72835 **13,92 €** p. 14 ☐

Johan Botha : Airs d'opéras italiens. Stoyanova, Urma... C967192 **13,92 €** p. 14 ☐

Schubert, Schumann, Brahms... : Lieder. Konetzni, Krips. C597091 **9,60 €** p. 15 ☐

Mozart, Debussy, Zimmermann : Œuvres pour 2 pianos. E...AVI8553406 **15,36 €** p. 15 ☐

500 ans de musique pour orgue, vol. 2. Chezzi, Scanda... BRIL96139 **79,68 €** p. 15 ☐

Fin de siècle : Musique pour alto et piano. Power, Cr... CDA68165 **15,36 €** p. 15 ☐

Beethoven, Demus, Bach : Sonates pour violon et piano... GRAM99203 **22,56 €** p. 16 ☐

Prokofiev, Chostakovitch, Khachaturian : Sonates pour... NFPMA99141 **11,76 €** p. 16 ☐

Pas de Deux. Musique pour violon et violoncelle du 20... CC72833 **13,92 €** p. 16 ☐

Debussy, Franck, Ravel : Sonates françaises pour viol... BRIL95576 **6,72 €** p. 16 ☐

Lutoslawski, Veress, Juon, Schulhoff : Musique pour h... BRIL95688 **6,72 €** p. 16 ☐

DVD et Blu-ray

Beethoven : Intégrale des symphonies - Missa Solemnis... CM749904 **47,28 €** p. 16 ☐

Bruckner : Symphonie n° 2. Thielemann. CM730508 **19,68 €** p. 17 ☐

Bruckner : Symphonie n° 2. Thielemann. CM730604 **29,28 €** p. 17 ☐

Puccini : La Bohème. Fabiano, Car, Mihai, Kwiecien, T... OA1272D **25,08 €** p. 17 ☐

Puccini : La Bohème. Fabiano, Car, Mihai, Kwiecien, T... OABD7248D **30,72 €** p. 17 ☐

La Famille Strauss : Voyage musical à travers l'Autri... CM753008 **19,68 €** p. 17 ☐

La Famille Strauss : Voyage musical à travers l'Autri... CM753104 **29,28 €** p. 17 ☐

Wagner : La Valkyrie. Stemme, Lundgren, Skelton, Mage... OA1308D **30,72 €** p. 17 ☐

Wagner : La Valkyrie. Stemme, Lundgren, Skelton, Mage... OABD7270D **35,76 €** p. 17 ☐

Sélection Stradivarius

Banchieri : Il studio dilettevole, Il metamorfosi mus... STR33587 **15,36 €** p. 2 ☐

Boccherini : Sonates pour clavecin et violon, op. 5. ... STR33983 **21,12 €** p. 2 ☐

Carissimi : Cantate et Messe. Istituzioni Harmoniche. STR11008 **7,57 €** p. 2 ☐

Corelli : Sonate, Chaconne et Follia. Academia del ri... STR33961 **15,36 €** p. 2 ☐

Fano : La mia sera et autres mélodies. Mingardo, Orvi... STR33866 **15,36 €** p. 2 ☐

Gabrielli : Cantates. Galli, Sistite Sidera. STR33878 **15,36 €** p. 2 ☐

Francesco Geminiani : Sonates pour violon, op. 4. Mos... STR33937 **15,36 €** p. 2 ☐

Francesco Geminiani : Seconde collection des pièces d... STR37051 **21,12 €** p. 2 ☐

Gesualdo : Dolcissimo Veleno, 20 madrigaux d'amour. L... STR37010 **15,36 €** p. 2 ☐

Giovanni Legrenzi : Sonates en duo et trio, op. 2. In... STR37113 **15,36 €** p. 2 ☐

Mercadante : Arie e Capricci, pour flûte. Parrino. STR33880 **21,48 €** p. 2 ☐

Morricone : Lemma. Musique de chambre. Quatuor Noferi... STR33876 **15,36 €** p. 2 ☐

Pasquini : Sonates pour clavecin. Guglielmi. STR33959 **15,36 €** p. 2 ☐

Respighi : La sensitiva - Liriche da camera. Mingardo... STR33855 **15,36 €** p. 2 ☐

Rossini : Petite Messe Solennelle. Ceccherini. STR33943 **21,48 €** p. 2 ☐

Rota : Œuvres pour violon seul. Tortorelli. STR15002 **15,36 €** p. 2 ☐

Rota : A Sentimental Devil. L'œuvre pour violon et pi... STR33934 **15,36 €** p. 2 ☐

Scacchi : Madrigaux. Vocale Veneto. STR33823 **15,36 €** p. 2 ☐

Scarlatti A. et D. : Clori, ninfa e amante. Arias et ... STR33910 **15,36 €** p. 2 ☐

Fernando Sor : Sonate, airs et menuets pour guitare. ... STR37129 **15,36 €** p. 2 ☐

Alessandro Stradella : La Circe. Campanella, Nesci, S... STR37040 **15,36 €** p. 2 ☐

Marco Uccellini : Intégrale des sonates, op. 5. Monti... STR37023 **15,36 €** p. 2 ☐

Vinaccesi : Cantate e sonate. Bertagnolli, Bettini, C... STR33879 **15,36 €** p. 2 ☐

Vivaldi : Concerti op. 10, pour flûte et cordes. Bagl... STR33729 **15,36 €** p. 2 ☐

Weiss : Töne von meiner Flöten. Sonates, Trios, Quatu... STR33916 **15,36 €** p. 2 ☐

Musique au temps de Guercino et de ses élèves. Dantch... STR33932 **15,36 €** p. 2 ☐

Sonetti e Favole. La Mélodie italienne après Puccini... STR37109 **15,36 €** p. 2 ☐

Viaggio a Napoli. Œuvres de Fiorenza, Durante, Leo. S... STR33930 **15,36 €** p. 2 ☐

Le grazie del violino. XVIe siècle en Italie. Arpara... STR33881 **15,36 €** p. 2 ☐

